Jacques Dardalhon
Gérard Delmas

Extrait de la communication du 7 avril 2001 devant l'Académie Cévenole

Antoine DEPARCIEUX (1703 - 1768)
Académicien

et son petit-neveu
Antoine Deparcieux (1753 - 1799)
le Professeur

Ce document a été édité par la municipalité d'Alès (Gard). Il a été distribué au public le 29 mars 2003, jour de l'inauguration de l'exposition consacrée au cévenol Antoine DEPARCIEUX, à l'occasion du tricentenaire de sa naissance. Cette exposition, réalisée par la mairie d'Alès en collaboration avec l'Académie Cévenole, a été présentée à l'Office de Tourisme d'Alès, du 29 mars au 13 avril 2003, puis par plusieurs communes de l'arrondissement d'Alès.

Les auteurs, Jacques Dardalhon et Gérard Delmas, de l'Académie Cévenole, ont, en cette occasion, repris et complété le texte de la communication qu'ils avaient fait ensemble devant les membres de l'Académie Cévenole le 7 avril 2001

Ils remercient le Conservateur et le personnel des Archives de l'Académie des Sciences, grâce auxquels ils ont pu consulter et établir les photocopies des documents concernant cet académicien.

Les auteurs :

Jacques Dardalhon († 2004)
254 Rue des Amandiers
30100 ALES

Gérard Delmas
63 Avenue Général de Gaulle
94240 L'HAY les ROSES
Teleph : 01 46 65 97 46

Académie Cévenole :

Impasse du Gai Logis
30100 ALES

CHAPITRE 1

1 - Introduction

Il y a une rue Deparcieux à Alès et à Bessèges. Il y en a une à Nîmes, entre la rue de Saint-Gilles et la rue Ruffi. Il y en a une à Paris[1], près du cimetière Montparnasse, entre la rue Daguerre et la rue Froidevaux. Le collège du Martinet (Gard) s'appelle "Antoine Deparcieux". En septembre 1994, la municipalité de Portes (Gard) a élevé une stèle en l'honneur de l'Académicien et a donné son nom à la place du château.

Néanmoins, Antoine Deparcieux est bien oublié aujourd'hui ... Dans le cadre des communications faites devant les membres de l'Académie Cévenole, nous avons jugé utile, en l'année 2001, de rappeler le souvenir de ce illustre cévenol qui, après une vie entièrement consacrée aux Mathématiques Appliquées et à la Science, devint membre des Académies de Paris, de Montpellier, de Lyon, d'Amiens, de Metz, de Berlin et de Stockolm.

Si, au départ d'Alès, vous prenez la nationale 106 en direction de Portes, vous trouverez, après le village du Pradel, sur votre droite, la route départementale qui conduit aux Mages par la vallée de l'Auzonnet. A 1 km environ vous passerez devant le château de la Plaine (ou de la Plane) construit par Jean Despeisses, seigneur de la Plane, au tout début du 17ème siècle. Quelques centaines de mètres plus loin vous parviendrez au lieu-dit "Gouffre Noir", à l'angle de la route de Cessous. Aujourd'hui, son aspect sinistre de défilé qui ne voyait jamais le soleil a bien changé. La route a été rectifiée et la montagne rabotée pour améliorer la circulation.

Engagez-vous à gauche sur le vieux pont qui enjambe le fameux "gouffre", quelques mètres encore et s'ouvre sur votre gauche le riant vallon de Cessous.

Remontez le chemin, aujourd'hui goudronné, qui serpente entre les "faïsses" de "sagates" et le ruisseau. L'endroit est charmant ! Les aulnes des berges croisent leurs branches au milieu du lit. Au printemps, le ruisseau mêle sa voix aux chants des oiseaux. On songe au Beethoven de la "Symphonie Pastorale" ou au Franz Schubert de la "Belle Meunière".

Une halte à la fontaine bien connue au nom sonore de "l'Escarassou", puis quelques minutes de marche et voici, à un détour du chemin, près de l'ancien pont, le vieux moulin du Clotet, ou Cloutet, ou encore Clutet, mangé par le lierre et noyé dans les massifs de verdure au bord des eaux claires du ruisseau.

Le "Chartrier de Portes[2]" mentionne que le représentant en Cévennes du Prince de Conti, qui est alors seigneur de Portes, a autorisé Jean-Antoine Deparcieux, père du futur académicien, à construire ce moulin, par acte d'inféodation du 26 février 1705.

Emporté par une crue du torrent dans les années 1750, la tradition orale affirme qu'il a été reconstruit grâce aux plans d'Antoine Deparcieux. Malgré son bief ensablé, son béal et sa "gourgo" remblayés, le bâtiment a encore fière allure. Il abrite les meules intactes ainsi que tout le mécanisme et, tout en bas, la roue hydraulique, à axe vertical, actuellement enterrée et invisible sous le sable. Il a fonctionné jusqu'en 1938.

En amont du moulin, le vallon s'élargit sur le vaste bassin d'alimentation du torrent. Voici, sur la gauche, le chemin qui monte au mas du Clotet. C'est un ensemble de bâtiments

1 - Elle a été dénommée "Antoine Deparcieux" (1703-1768) le 24 août 1864. C'était précédemment "La Rue Neuve du Champ d'Argile".
2 - Archives Nationales - R/3/60 - Transcription de Jean-Bernard Elzière.

imbriqués les uns dans les autres, trapus comme tapis au flanc du coteau, entourés de prés et de faïsses plantées de fruitiers, le tout sur fond de châtaigneraies.

C'est là que naquit, le 28 octobre 1703, il y a trois siècles, Antoine Deparcieux. C'est lui-même qui nous le dit, dans son deuxième testament[3] rédigé le 28 octobre 1765, jour anniversaire de sa naissance. Il n'est plus possible de retrouver son acte de baptême car le plus vieux registre paroissial de Peyremale ne commence qu'en 1715.

A cette époque, Cessous dépendait de la paroisse de Peyremale. Portes et Peyremale étaient alors deux paroisses distinctes, qui relevaient de la seigneurie de Portes dont le seigneur était Armand, prince de Conti, depuis le décès, en 1693, de Marie-Félice de Budos, dernière marquise de Portes, morte sans descendance. Chaque paroisse avait son église, son presbytère, son prieur, son école et son cimetière.

Cessous dépend aujourd'hui de la paroisse de Portes.

2 - Le patronyme Deparcieux

Au 16ème siècle, la famille Deparcieux[4] habite la ville de Millery, au sud de Lyon. L'origine de ce patronyme est probablement la petite ville de Parcieux, située à une vingtaine de kilomètres au nord de Lyon.

C'est un patronyme d'origine lyonnaise, qui a complètement disparu aujourd'hui. Il est inconnu des listes généalogiques disponibles sur Minitel ou Internet. Le seul abonné au téléphone qui porte actuellement ce nom est ... le collège Deparcieux au Martinet !

Leur plus lointain ancêtre connu est Benoît Deparcieux, habitant de Millery, qui épouse Catherine Ducreux vers 1595. Ils ont sept enfants, dont le dernier, Guillaume, né en 1606, se marie successivement avec Louise Berloud en 1630, puis vers 1632 avec Clémence Tavernier, et enfin, vers 1648, avec Jeanne Rivière.

Guillaume Deparcieux et sa seconde épouse, Clémence Tavernier, ont dix enfants, tous nés à Millery. Le premier, Pierre Deparcieux, né en 1633, quitte définitivement Millery. On le retrouve en 1655 quand il épouse Jacquette Vidal d'après le contrat[5] de mariage du 4 juin 1655 passé devant Guillaume Bouquet, notaire de St-Florent :

***Pierre DEPARCIEUX**, maître-serrurier, est fils de Guillaume DEPARCIEUX et Clémence TAVERNIER, de "Milheri diocèze de Lion"*

***Jacquette VIDAL** est fille de André VIDAL et Jeanne DARDALHON du lieu de Sauvignargues, paroisse "Notre Dame des Chausses"*

Présents : André Coste serrurier, Jacques Crégut cadissier, Maurin cordonnier...

"Milheri, diocèze de Lion" se traduit par Millery, diocèse de Lyon.

"*Notre Dame des Chausses*" est l'ancien nom de la paroisse de Chamborigaud.

Pierre Deparcieux est inconnu du notaire et ses parents sont absents. Il faut que les trois personnes présentes, ses amis ou confrères, attestent de son identité et déclarent qu'il est *"libre de contracter mariage*"

Pierre, qui n'a alors que 22 ans, se déclare *"maître serrurier"*. Dans un domaine où règnent, à l'époque, les corporations et le compagnonnage, la "maîtrise" ne s'acquiert qu'après de longues années de pratique, après au moins un tour des régions limitrophes, sinon un "tour de France", dans divers ateliers et chantiers où travaillent maîtres et compagnons.

---

3 - Archives Nationales - Minutier Central - Notaire Dubarle - MC/ET/VI/775.

4 - Voir en fin du document : "Annexe 1: Généalogie de la famille Deparcieux" . Nous remercions Guillaume Clamagirand qui a aimablement relevé les plus anciens Deparcieux dans les registres paroissiaux de Millery.

5 - A.D.G. - Notaire Guillaume Bouquet - contrat du 4 juin 1655 - 2 E 51 650

Le métier de serrurier recouvre différentes activités : fabrication de toutes sortes de serrures, mais aussi celle des outils de travail, des portes et portails métalliques, des grilles, balcons, garde-corps, escaliers, pièces le plus souvent en fer forgé, ainsi que des pièces métalliques destinées à la petite industrie.

Pierre possède un excellent métier qu'il exerce dans les châteaux, les maisons bourgeoises, les ateliers et les filatures. Il est venu travailler dans la région, peut-être au château de Portes ... C'est probablement au cours de ses déplacements en Cévennes qu'il rencontre Jacquette Vidal qui devient donc son épouse en 1655.

Ils ont rapidement un fils, Jean-Antoine, dont on ignore le lieu et la date de naissance, qui sera le père du futur académicien. Il se mariera en 1674, 19 ans seulement après le mariage de ses parents. Il est donc né peu de temps après leur mariage et c'est peut-être sa venue prématurée qui a précipité l'union un peu surprenante d'un lyonnais et d'une cévenole.

Pierre se fixe dans la région avec sa femme et son fils, probablement à Cessous. Dans sa monographie sur Peyremale[6], Ernest Durand dit avoir trouvé une assignation datée de l'année 1670, mentionnant que *"Pierre Deparcieux, sergent royal de la ville et viguerie de Bagnols, immatriculé au marquisat de Portes, habitant à Cessous, paroisse de Peyremale"* apporte à une certaine Isabeau Robert, du mas du Tourel à Peyremale, pour la contraindre à payer l'impôt qu'on appelle la "taille". Pierre Deparcieux était donc, au moins cette année-là, "*sergent royal des tailles*" c'est-à-dire "*huissier*" ou "*percepteur*", sachant lire et écrire.

Ernest Durand nous dit aussi *"La Roberte n'était pas au logis. Pierre dut se renseigner et s'adressa au meunier Pierre Donzel, vieillard alerte et vif. Il y rencontra Jeanne, la petite-fille du meunier, qui avait à peu près l'âge de son fils Jean-Antoine. Appréciant la jeune fille (et les biens du meunier) il forma le dessein d'en faire sa bru pour son fils Jean-Antoine".*

Le contrat[7] de mariage est signé devant Guillaume Bouquet, notaire de Saint-Florent, le 1er septembre 1674 et le mariage est béni par Etienne Bosc, prieur de Peyremale. Le contrat précise que :

***Jean-Antoine DEPARCIEUX**, est fils de Pierre DEPARCIEUX et Jacquette VIDAL du lieu de Cessous.*

***Jeanne DONZEL** est fille de Alexandre DONZEL et Marguerite ARNAC, de la paroisse de Peyremale*

En présence de Jean Desgardies, procureur juridirectionnel de la paroisse de Peyremale et Jacques Legal, procureur juridirectionnel du marquisat de Portes.

La présence de ces deux notables montre la considération dans laquelle, tant la paroisse de Peyremale que le marquisat de Portes tiennent les deux familles.

Le couple s'installe, avec les parents de Jean-Antoine, au mas du Clotet. Confirmation est donnée dans un acte[8] du 31 août 1675 où Pierre Deparcieux déclare habiter le mas.

Ils ont d'abord six enfants :

- Trois garçons : Pierre, Jean et Etienne
- Trois filles : Jacquette, Louisette et Delphine.

Ils sont tous vivants en 1694 quand Jean-Antoine, malade, dicte son testament[9] au mas du Clotet.

Et c'est enfin le 28 octobre 1703, 29 ans après le mariage de ses parents, que vient au monde Antoine Deparcieux, le futur académicien.

---

6 - Ernest Durand : *Monographie sur Peyremale*, Imprimerie Brabo, 1905.
7 - A.D.G. - Notaire Guillaume Bouquet - contrat du 1er septembre 1674 - 2 E 51 658
8 - A.D.G. - Notaire Guillaume Bouquet - Quittance du 31 août 1675 - 2 E 51 658
9 - A.D.G. - Notaire Blazin - testament du 23 février 1694 - 6 MI 1334

En 1708, sa sœur Jacquette épouse[10] Jacques Dardalhon, maçon, du Devois de Portes

En 1713, son autre sœur Delphine épouse[11] Jean Legal, cardeur de laine, de la Favède. On ignore le destin de Jean, d'Etienne et de Louisette dont on ne trouve plus traces après le testament de 1694.

3 - L'enfance

Antoine Deparcieux vient au monde alors que le royaume de France et les Cévennes traversent une période bien sombre de leur histoire. Les premières années du "Siècle des Lumières" sont aussi les dernières de ce qu'on a appelé le "Siècle de Louis XIV" qui s'achève dans les difficultés et les revers :

- Les conséquences dramatiques de la révocation de l'Edit de Nantes divisent le pays et provoquent l'exil de près de 300.000 français parmi les plus instruits, les plus actifs et les plus entreprenants du royaume.

- De 1701 à 1714, le roi Louis XIV, pour avoir accepté la couronne d'Espagne en faveur de son petit-fils, doit soutenir une guerre ruineuse contre l'Europe coalisée.

- Les Cévennes sont en pleine révolte camisarde. En juillet 1702, l'assemblée de Branoux est dispersée par les soldats, des jeunes gens de Peyremale y assistaient. L'un d'eux est tué alors qu'il regagnait son village. Le château de Portes est rempli de soldats. Le 20 juillet 1702, l'assassinat de l'abbé du Chayla au Pont de Montvert entraîne le soulèvement général.

La vallée de l'Alzon (Auzonnet), n'est pas épargnée. Pour faire face aux troubles, les habitants de Saint-Florent, à grande majorité catholiques, s'organisent en milices d'autodéfense[12] "*Les Saint-Florentins*". Pour réduire les insurgés, le Maréchal de Montrevel affame les campagnes en obligeant les paysans à stocker les récoltes dans les villes. Les troubles se poursuivent jusqu'en 1705 et la répression continue bien au-delà ... jusqu'au règne de Louis XVI.

- L'année 1709 est terrible pour le Royaume et les Cévennes. L'hiver est très long et très froid, le printemps calamiteux. Les récoltes sont détruites par le mauvais temps. A Cessous les fruitiers gèlent sur pied. C'est la misère et la famine dans le royaume ruiné par les guerres extérieures et accablé par l'impôt. A Versailles, le Roi fait fondre sa vaisselle en or.

L'enfance d'Antoine est marquée par ces années difficiles. Peu de temps après, son père Jean-Antoine meurt vers 1712 (il n'est plus là pour le mariage de Delphine). Jeanne Donzel, sa mère, le suit de peu, avant 1717. Dès la mort de son père il est à la charge de son frère Pierre, son aîné de 27 ans, nouveau chef de famille et nouveau propriétaire du mas du Clotet.

Quand il est en âge d'aller à l'école, Antoine a le choix entre l'école de Portes et celle de Saint-Florent. Dans son testament[13] de 1761, il dit être allé aux deux :

---

10 - A.D.G. - Notaire Blazin - contrat du 20 février 1708 - 6 MI 1336.

11 - A.D.G. - Notaire Blazin - contrat du 21 mai 1713 - 6 MI 1338.

12 - Richard Bousiges : *Un village catholique pendant la guerre des Camisards - Saint Florent*, 1995.

13 - Archives Nationales - Minutier Central - Notaire Dubarle - MC/ET/VI/775 - Ce dossier contient :

- Le 1er testament d'Antoine Deparcieux, daté du 27 juin 1761 et déposé chez Mtre Dubarle. Ce dernier le joint au dossier le 2 septembre 1768, jour du décès.
- Le 2éme testament d'Antoine Deparcieux, daté du 28 octobre 1765, retrouvé chez lui après son décès le 20 septembre 1768.
- L'inventaire des biens fait après sa mort, à partir du 10 septembre 1768 (60 pages).
- La copie du "Règlement pour la bourse fondée au Collège de Navarre pour les arrières neveux" rédigé le 2 mai 1762 et retrouvée dans l'inventaire de ses biens le 20 septembre 1768 (38 pages).

"Mon légataire universel ou ses représentants donneront (pour dire des messes pour le repos de mon âme et celle de mes parents) pendant 20 ans, un mois avant l'anniversaire de mon décès, quarante cinq francs par an la première année à Mr le prieur de Portes, la deuxième à Mr le prieur de Saint-Florent, la troisième à celui de Portes, ainsi alternativement jusqu'à la vingtième année. Ils les prieront de bien vouloir faire acheter pour 9 francs de livres, soit livres d'heures, de catéchisme, imitation de Jésus-Christ, traité d'arithmétique, histoire du vieux et du nouveau testament, instruction de la jeunesse de Gobinet, Télémaque ou tels autres livres qu'ils trouveront convenables aux enfants qui le mériteront par leur application, désirant qu'ils soient donnés à ceux qui le mériteront le mieux entre les écoliers et les écolières, s'il y en a qui viennent habituellement ***à l'école de Portes ou à Saint-Florent, qui sont les deux endroits où j'ai appris à lire et à écrire,*** *sans quoi je ne serais pas arrivé où j'ai le bonheur d'être. Je désire que ces petites récompenses que je destine à l'application de mes jeunes compatriotes leur donnent de l'émulation et qu'ils fassent encore mieux que je n'ai fait ... et, au moins, qu'ils puisent dans ces livres les sentiments de vertu et de droiture sans lesquels il vaudrait mieux n'être pas !"*

Ce texte est modifié dans le testament[14] de 1765 où il n'est question que de l'école de Saint-Florent, celle de Portes n'étant plus citée.

Antoine a dû d'abord fréquenter l'école de Portes, ensuite celle de Saint-Florent. Cette dernière se trouvait dans le vieux village, près de l'église, à près de 6 km du mas du Clotet. Antoine s'y rendait à pied, soit près de deux heures de marche et autant pour le retour. C'est beaucoup pour un enfant! Il s'y rendait, suivant la tradition orale, par l'ancien chemin des Eschirpés[15] qui suivait l'Alzon (aujourd'hui Auzonnet) sur la rive gauche. Le chemin était peu attrayant, assez solitaire, jalonné par quelques mas isolés. Il partait de grand matin pour ne rentrer que tard le soir. Ce chemin avait pour avantage de ne jamais traverser la rivière, dangereuse les jours de crue. L'hiver, on devait garder Antoine à la maison, quand neige et verglas couvraient la terre et que soufflait la bise glaciale. On craignait les loups pour les enfants et les troupeaux.

Vers 1713, Pierre, le frère aîné, alors âgé de 39 ans, charpentier, épouse Françoise Roussel, de Salindres. Ils ont un garçon, André puis une fille, Anne (1717). Mais Françoise meurt de ses couches à l'âge de 20 ans. Ses vieux parents morts, sa femme enterrée, ses soeurs mariées, le jeune Antoine et ses deux enfants sur les bras, Pierre ne peut longtemps porter le deuil de sa première épouse. Il se remarie[16], le 25 octobre 1717 avec Marie Polge, fille de Pierre et Louise Servier, de Trélis, paroisse de Saint-Florent.

Antoine Deparcieux a 14 ans et vit avec sa famille au mas du Clotet. Il y est toujours, le 7 juin 1722, lors du baptême d'Antoine, le deuxième enfant de Pierre Deparcieux et Marie Polge. Il est alors âgé de 18 ans et a l'honneur d'être le parrain. Sa signature[17] de jeune homme est très reconnaissable sur le registre paroissial de Peyremale conservé à la mairie de Portes.

4 - Le départ

Entre 1722, année du baptême de son neveu, et 1725, année supposée de son arrivée chez les pères jésuites de Lyon, Antoine quitte sa famille et son pays. Tous ses biographes expliquent cette décision par le "*désir de s'instruire*", mais ils divergent sur les circonstances et la date du départ.

---

14 - Idem note précédente.

15 - Nom aujourd'hui oublié, rappelé dans l'article de Louis Dardalhon de juillet 1939 (voir bibliographie)

16 - Mairie de Portes - Registres paroissiaux de Peyremale - Mariage du 25 octobre 1717.

17 - Mairie de Portes - Registres paroissiaux de Peyremale - Baptême du 7 juin 1722.

En 1852, dans sa "Notice sur les Deparcieux"[18], le baron d'Hombres Firmas, d'après les notes de son aïeul Pierre Bernardin Boissier de Sauvages, dit, en parlant d'Antoine : *"A peine âgé de 14 ans, animé du vif désir de s'instruire, il déserta la maison paternelle, décidé qu'il était à s'éloigner jusqu'à ce qu'il fût impossible de le ramener ..."* Mais cet texte, qui fixe le départ en 1717, est en contradiction avec la présence d'Antoine au baptême de 1722.

En 1904, Ernest Durand, curé de Peyremale et son principal biographe[19], insiste, lui aussi, sur le "*désir de s'instruire*" mais situe ce départ entre 1723 et 1725 en raison de la présence d'Antoine au baptême de 1722. Tous les autres biographes adoptent cette thèse.

Mais ce "*désir de s'instruire*", tout à fait probable et légitime étant donné les capacités d'Antoine, était-il suffisant pour motiver une séparation aussi définitive avec sa famille ? Y aurait-il une cause plus profonde ? Il est impossible de répondre.

Nous verrons, ci-dessous, que le baron d'Hombres Firmas sous-entend qu'Antoine, lors de son départ, était "brouillé" avec son frère aîné Pierre. Quelle que soit la cause de cette "brouille", il est probable qu'Antoine s'est alors retrouvé isolé de sa famille et peut-être sans ressources. Des documents inédits, que nous citons au chapitre 4, suggérent qu'il aurait alors pu être aidé et soutenu par certains membres de sa famille maternelle, avant son départ pour Lyon.

Le baron d'Hombres Firmas, nous dit : "(A Lyon) *Antoine Deparcieux se présente au collège des Jésuites et, sans fausse honte, offrit de concourir au service matériel de la maison en retour de l'éducation qu'il recevrait".*

5 - La formation

Les Jésuites surent apprécier les aptitudes et la détermination d'Antoine, et, en l'espace de cinq années, il parcourut brillamment le cycle des études secondaires. Les mathématiques n'étaient pas alors enseignées dans les collèges, mais un père jésuite, qui les avait cultivées par goût, lui enseigna les éléments qu'il connaissait et lui prêta ses livres. Les progrès d'Antoine furent si rapides que bientôt il devint le professeur de son maître. Les pères jésuites tentèrent de le fixer parmi eux, mais Antoine, qui sentait qu'il avait encore bien des connaissances à acquérir, résolut de se rendre à Paris pour se perfectionner.

Le baron d'Hombres Firmas nous dit encore : "*Le supérieur des Jésuites écrivit au père du jeune Antoine* (il s'agit bien sûr de Pierre, le frère aîné) *pour lui apprendre le sort et la vocation de son fils et il parvint à les réconcilier ..."*

Il sous-entend ainsi qu'Antoine était brouillé avec son frère ...

De ce séjour à Lyon, entre 1725 et 1730, Ernest Durand n'a retrouvé aucune trace. Pour cette période, il n'y a plus de listes d'élèves et pas de nom de professeur de mathématiques. Il est vrai que les Jésuites ont été chassés de France en 1773 lors de la dissolution de l'ordre par le Pape et que des archives ont probablement disparu.

Dans son éloge[20] d'Antoine Deparcieux, prononcé devant l'Académie des Sciences le 5 avril 1769, Mr Grandjean de Fouchy nous dit, à propos du départ d'Antoine pour Paris:

"*Un voyage de cent lieux, le peu de ressources que lui offrait la fortune, la peine et la fatigue qu'il aurait à essuyer, ne furent que des obstacles insuffisants pour l'arrêter, et il n'hésita pas à s'y rendre, le désir de s'instruire l'emporta sur tout. A son arrivée à Paris, il eut le bonheur de rencontrer Mr de Montcarville, aujourd'hui professeur au Collège Royal. Celui-ci n'eut pas besoin de toute sa pénétration pour reconnaître les talents et les vertus du*

---

18 - Baron d'Hombres Firmas - *Notice biographique sur les Deparcieux, oncle et neveu* (1852 - Archives de l'Académie des Sciences.

19 - Ernest Durand - *Biographie d'Antoine Deparcieux* (1904).

20 - Archives de l'Académie des Sciences - *Eloge de Mr de Parcieux, par Mr Grandjean de Fouchy, lu le 5 avril 1769, devant l'Académie des Sciences de France siégeant au Louvre.*

jeune Deparcieux, il s'empressa de l'aider de ses conseils et de lui ouvrir la carrière des sciences, dans laquelle il voulut bien lui servir de guide."

Ces phrases résument certainement bien des tracas ! Le voyage entrepris avec de maigres ressources, l'arrivée dans une ville où il ne connaît personne, tout au plus l'adresse d'un collège de Jésuites... Comment a-t-il connu Mr de Montcarville, comment a-t-il pris contact avec lui et pourquoi ce dernier a-t-il consenti à l'aider ? Autant de questions sans réponses ...

Mr Grandjean de Fouchy nous dit encore :

"Mr de Montcarville qui examinait avec soin son élève, crut remarquer en lui une exactitude, une précision, un génie plein de ressources, et une adresse qui pouvaient le rendre plus utile par des applications ingénieuses des Mathématiques aux besoins de la Société, que s'il se livrait absolument aux spéculations de la haute Géométrie : il osa donc lui conseiller de se tourner plus particulièrement de ce côté, et c'est à ce sage conseil qu'on doit une grande partie des choses utiles que Mr de Parcieux a exécutées".

Mais Antoine n'avait toujours pas de moyens d'existence en dehors des quelques leçons que lui cédait Mr de Montcarville et les quelques cours qu'il assurait pour lui au Collège de France quand Mr de Montcarville était empêché.

Ecoutons encore Mr Grandjean de Fouchy :

"Il possédait éminemment la Gnomonique ou l'art de tracer des Cadrans Solaires, son adresse et son exactitude, jointes à la parfaite connaissance qu'il avait des principes sur lesquels cet Art est fondé, assuraient la perfection de ses ouvrages en ce genre. On lui procura les occasions d'en tracer plusieurs, et, entre autres, la belle Méridienne qu'il traça au Louvre pour Mr le duc de Nevers, et celle qu'il fit pour Mr de Bonelle dans la rue neuve de Luxembourg. Les honoraires qu'il recevait de ses ouvrages, le prix de ses leçons, et, pour ainsi dire aussi, la frugalité et la sage économie, éloignèrent de lui le besoin, et le mirent en état de se livrer à son génie et aux ouvrages qu'il lui fit entreprendre".

Il était sauvé ! Désormais à l'abri du besoin, Antoine prend un modeste appartement de célibataire au n° 36 de la Rue de Bourbon, au faubourg Saint-Germain. Il a alors 30 ans et va pouvoir donner sa mesure.

Mais quel est ce Paris dans lequel il a choisi de se réaliser ? Louis XV a 23 ans, il règne depuis 18 ans, c'est encore "Louis le Bien Aimé". Après la régence de Philippe d'Orléans, marquée par la catastrophique banqueroute financière de Law (en 1720), le cardinal André Hercule de Fleury, un cévenol de Lodève qui a été précepteur du roi Louis XV, gère le royaume avec prudence, sagesse, évitant au maximum les guerres coûteuses. Il ne peut toutefois éviter celle de la succession de Pologne où les intérêts de Stanislas Leszczinski, beau-père du roi étaient engagés. Il réussit à rétablir les finances du royaume, ce qui ne s'était pas vu depuis 1648 !

A Paris, l'élite intellectuelle se passionne pour les sciences. Les théories de Newton sur la gravitation universelle divisent savants et beaux esprits. Les dames bien nées ou à la mode se piquent de participer aux débats, elles se rendent même à des leçons de mathématiques. C'est l'époque où Voltaire et Madame du Châtelet résolvent ensemble, au lit, des problèmes de mathématiques. Ces dames tiennent salon, se disputent les hommes de science. Antoine ne sera pas de ceux-là ...

CHAPITRE 2

1 - Publication du premier ouvrage

En 1738, Antoine Deparcieux adresse à l'Académie Royale des Sciences son premier ouvrage important. C'est un "**Traité de Trigonométrie rectiligne et sphérique".**

Encouragé par l'accueil des Académiciens, il le complète par des tables trigonométriques et des tables de logarithmes. Il y ajoute un "**Traité de Gnomonique**" ou science des cadrans solaires.

Après examen des Académiciens Mairan et Pilot, l'ouvrage est accepté par le Secrétaire Perpétuel de l'Académie Royale des Sciences : Fontenelle.

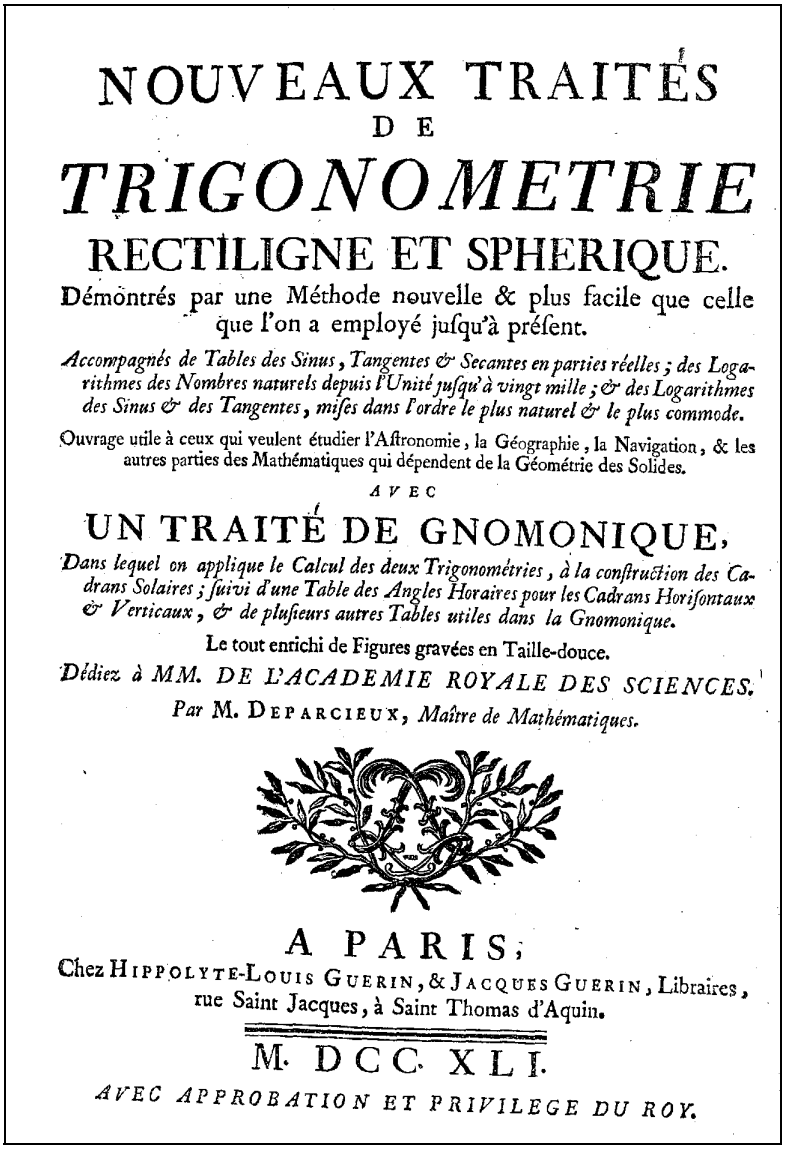
Il fallait encore l'approbation de la censure pour qu'il puisse être imprimé et vendu en France. Le censeur royal qui l'a examiné et accepté, le 17 avril 1740, n'est autre que Montcarville. Cet ouvrage[21] valut à Antoine Deparcieux d'être élu à l'Académie de Montpellier. L'ouvrage se compose de deux parties :

1ere Partie : Nouveaux traités de Trigonométrie rectiligne et sphérique ....

C'est un livre de 62 pages de texte, accompagné de 72 tables. Deparcieux rappelle et expose les principales propriétés de la trigonométrie plane (qu'il appelle trigonométrie rectiligne) puis de la trigonométrie dans l'espace (qu'il appelle sphérique).

Deparcieux n'a pas connu le calcul différentiel et intégral, utilisé aujourd'hui pour établir les tables de trigonométrie et de logarithmes, calcul qui était alors en cours d'élaboration par les grands mathématiciens que furent Newton et surtout Leibniz aux environs de 1720.

Il utilise son intelligence et les moyens de son époque pour élaborer les tables dont il a besoin . Ce sont les Tables de trigonométrie et les Tables de logarithmes.



NOUVEAUX TRAITÉS
DE
TRIGONOMETRIE
RECTILIGNE ET SPHERIQUE.

Démontrés par une Méthode nouvelle & plus facile que celle que l'on a employé jusqu'à présent.

Accompagnés de Tables des Sinus, Tangentes & Secantes en parties réelles ; des Logarithmes des Nombres naturels depuis l'Unité jusqu'à vingt mille ; & des Logarithmes des Sinus & des Tangentes, mises dans l'ordre le plus naturel & le plus commode.

Ouvrage utile à ceux qui veulent étudier l'Astronomie, la Géographie, la Navigation, & les autres parties des Mathématiques qui dépendent de la Géométrie des Solides.

AVEC

UN TRAITÉ DE GNOMONIQUE,

Dans lequel on applique le Calcul des deux Trigonométries, à la construction des Cadrans Solaires ; suivi d'une Table des Angles Horaires pour les Cadrans Horisontaux & Verticaux, & de plusieurs autres Tables utiles dans la Gnomonique.

Le tout enrichi de Figures gravées en Taille-douce.

Dédiez à MM. DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES.

Par M. DEPARCIEUX, *Maître de Mathématiques.*

A PARIS,
Chez HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, & JACQUES GUERIN, Libraires, rue Saint Jacques, à Saint Thomas d'Aquin.

M. DCC. XLI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

21 -. Nous tenons à remercier Mr Richard Bousiges, cévenol d'origine, auteur de plusieurs ouvrages sur Saint-Florent et Robiac, qui a la chance de posséder un exemplaire de ce livre très rare. Il a eu l'obligeance de nous confier cet ouvrage dont nous avons extrait les pages et planches reproduites dans ce document. De plus nous avons pu le "numériser" entièrement pour en réaliser ensuite quelques copies. Une de ces copies est déposée à la Médiathèque d'Alès, une autre aux Archives Municipales.

Les tables trigonométriques : ce sont les table des sinus, tangentes, sécantes des angles de 0 à 45° ainsi que des angles complémentaires.

Chaque degré (de 0 à 45°) occupe une page (45 pages) composée de 60 lignes de minutes. Les valeurs sont exprimées par des chiffres entiers suivis de deux décimales, par rapport à 100.000, 00.

Plusieurs vérifications de la table des sinus, effectuées avec une calculette sur quelques angles pris au hasard, confirment l'extrême précision des calculs. Par exemple, pour le sinus de l'angle de 10° 40, Deparcieux indique 18509,49 et la calculette 18509,492

Calcul des tables trigonométriques :

Il travaille sur un cercle trigonométrique dont le rayon est de 100.000, 00 et il calcule la longueur des cordes sous-tendues par chaque angle, en partant de la corde de l'angle de 60° qui est égale au rayon du cercle.

Par une série de démonstrations géométriques il démontre comment, connaissant la corde d'un angle A, obtenir la corde de l'angle A/2, puis A/3, puis A/5 et, bien sûr les inverses, Ax2, Ax3, Ax5 ... etc.

Par divisions ou multiplications successives à partir de la corde de l'angle de 60°, il en déduit les cordes de tous les angles.

Il démontre ensuite que le sinus d'un angle est égal à la moitié de la corde sous-tendue par l'angle double. Il en déduit les sinus, puis les autres valeurs trigonométriques qu'il reporte sur les tables.

Les tables de logarithmes

Ce sont les logarithmes décimaux calculés, par approximations successives, de tous les nombres compris entre 1 et 20.000. Les résultats sont donnés sur 8 chiffres.

La précision des calculs est remarquable ! Par exemple, pour le logarithme de 3, Deparcieux indique 0,4771213 et la calculette 0,47712125 !

Calcul des tables de logarithmes : Deparcieux utilise la propriété suivante :

"Le logarithme de la moyenne géométrique de deux nombres est égal à la moyenne arithmétique de leurs propres logarithmes".

La démonstration est immédiate. Soit deux nombres A et B. Leur moyenne géométriques est, par définition, la racine carrée de leur produit, c'est-à-dire $\sqrt{AxB}$. Il suffit d'écrire :

$$\log \sqrt{AxB} = (\log A + \log B) / 2$$

Ainsi, connaissant les log de deux nombres A et B, on peut toujours calculer le log d'un troisième nombre C, égal à leur moyenne géométrique ($\sqrt{AxB}$) et compris entre ces deux nombres.

Deparcieux cite un exemple : **Soit à calculer le log de 3**

Le nombre **3** est compris entre le nombre 1 et le nombre 10 dont les log sont respectivement 0 et 1.

Il applique la formule ci-dessus, avec A = 1 et B = 10

$$\log \sqrt{1x10} = (0 + 1) / 2 \quad \text{ou} \quad \log 3{,}1622777 = 0{,}5$$

Autrement dit, le log de 3,1622777 est égal à 0,5. On connaît ainsi le log d'un nombre déjà proche de 3.

On s'approche encore en utilisant la même formule. Le nombre 3 (dont on cherche le log) est compris entre 1 et 3,1622777 dont les log sont respectivement 0 et 0,5. On a encore :

$$\log \sqrt{1 \text{ x } 3{,}1622777} = (0 + 0{,}5) / 2 \quad \text{ou} \quad \log 1{,}7782794 = 0{,}25$$

On s'approche encore. Le nombre 3 est compris entre deux nombres 1,7782794 et 3,1622777 dont les log sont respectivement 0,25 et 0,5. L'application de la même formule, donne le log de 2,3713737 qui est égal à 0,375

On s'approche encore en appliquant la formule aux nombres 2,3713737 et 3,162277) ..... etc

Deparcieux arrive finalement au **log de 3 = 0,4771213** après 19 applications de la formule, avec, à chaque fois, le calcul du produit de deux nombres de 8 chiffres, suivi de l'extraction de la racine carrée de ce produit !

Il calcule ainsi les log des nombres premiers compris entre 1 et 20.000. Il en déduit ensuite tous les autres par décompositions en nombre premiers.

Les tables des logarithmes des sinus et tangentes : calculées logiquement grâce aux tables des sinus et des logarithmes. Exemple :

Deparcieux : log sin 35° 46' = 976677,39 Calculette: 976677, 390. C'est encore remarquable!

2eme Partie : Le Traité de Gnomonique

Antoine Deparcieux, pour gagner sa vie, est devenu constructeur de cadrans solaires. Ce traité est la somme des études théoriques et pratiques qu'il a développées pour réaliser rapidement et avec une grande précision ces fameux cadrans.

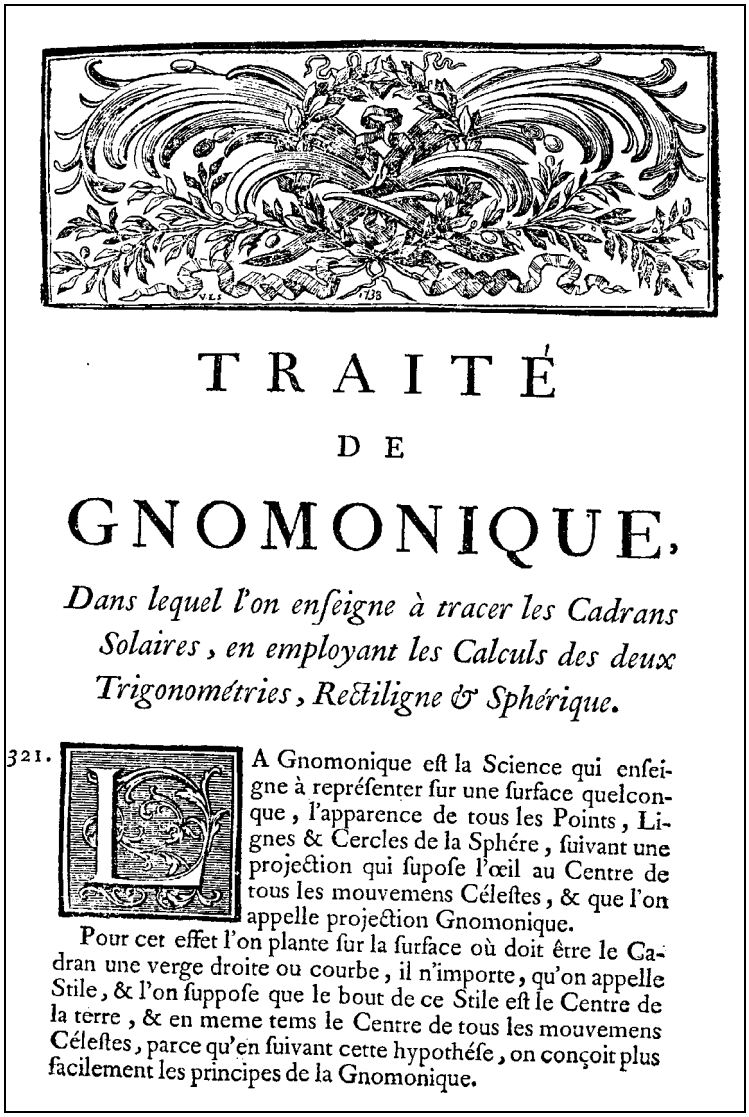
Quelques remarques préliminaires à propos de ce traité :

La gnomonique ou science des cadrans solaires est très ancienne puisqu'elle remonte à l'antiquité et que le mot lui-même "**gnomon**" est d'origine grecque.

Vers 1730, au temps où Deparcieux construit ses cadrans, les châteaux et les riches maisons bourgeoises ont depuis longtemps de belles pendules et les particuliers aisés ont des montres.

Cependant, la construction de cadrans solaires s'est poursuivie, bien après l'époque de Deparcieux, jusqu'au début du 20ème siècle. La raison est très simple :

A une époque où il n'existait aucun moyen rapide de transmission (pas de radio ni de téléphone), le cadran solaire était la seule référence de temps qui permettait, dans chaque ville ou village, de mettre les pendules à l'heure.



TRAITÉ

DE

GNOMONIQUE,

Dans lequel l'on enſeigne à tracer les Cadrans Solaires, en employant les Calculs des deux Trigonométries, Rectiligne & Sphérique.

321. LA Gnomonique eſt la Science qui enſeigne à repréſenter ſur une ſurface quelconque, l'apparence de tous les Points, Lignes & Cercles de la Sphére, ſuivant une projection qui ſupoſe l'œil au Centre de tous les mouvemens Céleſtes, & que l'on appelle projection Gnomonique.

Pour cet effet l'on plante ſur la ſurface où doit être le Cadran une verge droite ou courbe, il n'importe, qu'on appelle Stile, & l'on ſuppoſe que le bout de ce Stile eſt le Centre de la terre, & en meme tems le Centre de tous les mouvemens Céleſtes, parce qu'en ſuivant cette hypothéſe, on conçoit plus facilement les principes de la Gnomonique.

Certains de ces cadrans sont d'un modèle simplifié car ils indiquent seulement l'heure de midi, ou autour de midi, qui est la plus facile et aussi la plus précise à obtenir sur un cadran solaire. On appelle ces cadrans simplifiés : des **méridiennes.**

En 1750, Casanova écrit le texte suivant dans ses mémoires, à propos d'une méridienne située à Paris, au 21 de la rue des Bons Enfants, qui donnait alors directement sur le jardin du Palais-Royal :

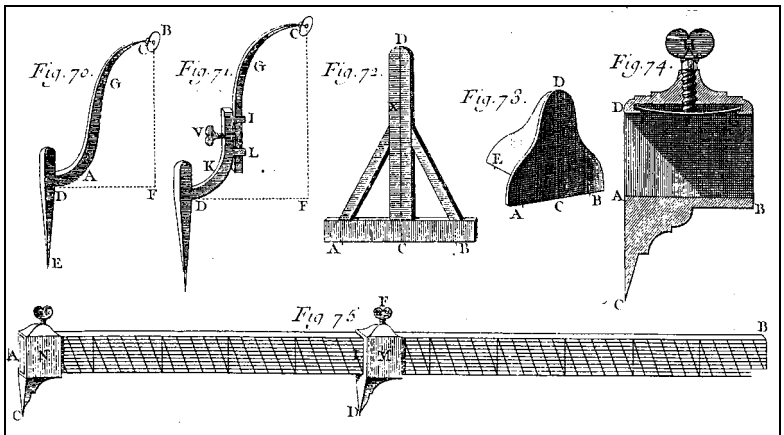
- Je vois beaucoup de monde dans un coin du jardin, se tenant immobile et le nez en l'air. Je demande à mon ami ce qu'il y a de si merveilleux :

- On se tient attentif à la méridienne, chacun a sa montre à la main pour la régler à l'heure de midi

- Est-ce qu'il n'y a pas de méridienne partout ?

- Si fait, mais celle du Palais Royal est la plus exacte ...

Nous aurions aimé voir et photographier quelques-uns des cadrans solaires gravés par Deparcieux à Paris. Ce n'est malheureusement pas possible. Les deux cadrans signalés par Mr Grandjean de Fouchy "*la belle Méridienne qu'il traça au Louvre pour Mr le duc de Nevers, et celle qu'il fit pour Mr de Bonelle dans la rue neuve de Luxembourg"* ont disparu.

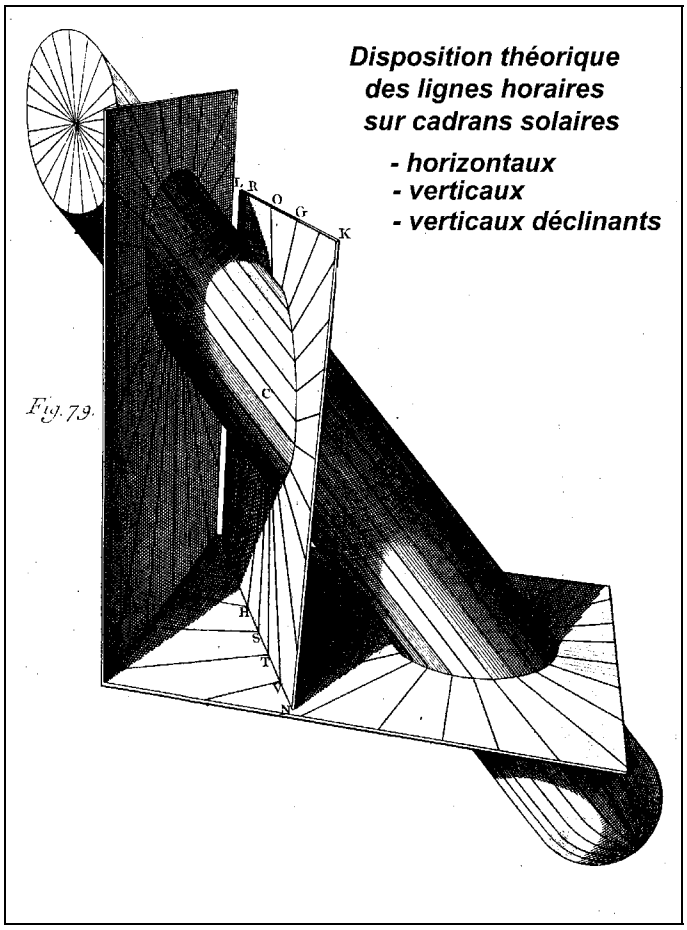


Outils et règles de précision

La Société Française d'Astronomie a publié, dans un ouvrage paru en 1993, le recensement des cadrans solaires en France. Elle en signale 109 à Paris intra-muros (à titre indicatif, elle en signale 166 dans le Gard).

On a pu identifier les auteurs de quelques-uns d'entre eux, mais la plupart ne sont pas signés et aucun ne peut être attribué d'une manière certaine à Deparcieux.

Dans son "Traité de Gnomonique" Deparcieux expose les principes théoriques du fonctionnement des cadrans solaires et élabore des tables qui permettent de les tracer en tenant compte des deux facteurs essentiels :



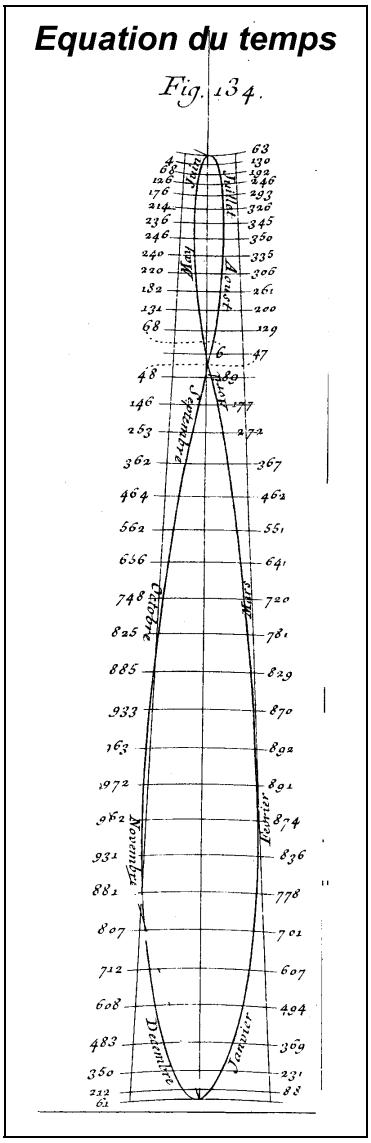
- la latitude du lieu où est installé le cadran
- l'orientation du support et son éventuelle inclinaison par rapport au plan vertical

Il décrit les outils (règles de précision et compas fabriqués spécialement sur ses directives) qui lui permettent d'une part de fixer et d'orienter convenablement le "style" ou tige métallique dont l'ombre se projette sur le cadran et, d'autre part, de graver dans la pierre les trois ensembles de figures qui composent un cadran complet . Ce sont :

1 - les lignes horaires disposées autour de la ligne verticale qui indique l'heure de midi (pour un cadran vertical)

2 - le calendrier ou plus traditionnellement les signes du zodiaque. Ce sont des lignes horizontales (en fait des portions d'hyperbole) qui permettent d'évaluer le mois ou le signe du zodiaque, en fonction de le la longueur de l'ombre du style (pour un cadran vertical, cette ombre est longue les mois d'été quand le soleil est haut sur l'horizon, elle est courte les mois d'hiver quand le soleil est bas). Ces lignes s'appellent aussi "arcs diurnes".

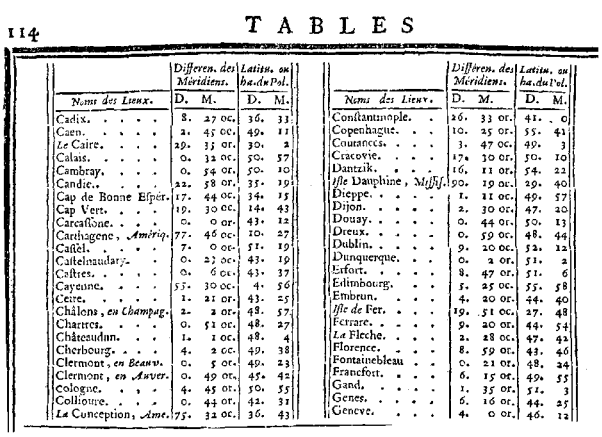
3 - l'équation du temps. Cette notion a été étudiée en 1730 par Mr Grandjean de Fouchy qui en a déduit une courbe en forme de **8** qui symbolise la différence entre le "temps moyen" indiqué par nos montres (pour qui les journées sont toutes égales à 24 heures) et le "temps vrai" indiqué par le cadran solaire qui constate que l'intervalle de temps entre deux passages à l'heure de midi varie de quelques secondes, en plus ou en moins, en fonction des saisons. Ce phénomène est dû au fait que l'axe de rotation de la terre est incliné par rapport au plan de son orbite et que l'orbite elle-même n'est pas un cercle mais une ellipse. Ces petites différences s'ajoutent ou se retranchent au cours des jours et l'écart entre le "temps moyen" et le "temps vrai" varie entre 0 et 15 minutes au cours des saisons.



Les Cévenols connaissent tous une belle méridienne. C'est le beau cadran gravé et peint sur la tour moyenâgeuse d'Anduze qui donne l'heure entre 11 et 13 heures et qui mentionne les signes du zodiaque.

Il y en a une autre, très belle, gravée sur une grande plaque de marbre (environ 1m50 sur 1m), placée jusqu'à ces derniers mois sur l'une des terrasses du fort Vauban à Alès. Elle donne l'heure entre 11 heures et 13 heures, mentionne les signes du Zodiaque et, chose exceptionnelle, comporte la courbe en **8** de l'équation du temps. Elle était malheureusement en très mauvais état. Son étude a montré qu'elle avait été déplacée de son emplacement d'origine qui était peut-être l'Evêché d'Alais. La qualité et la précision de ses gravures font supposer qu'elle a été réalisée au 18ème siècle par un scientifique ou un astronome de cette époque, peut-être même collègue d'Antoine Deparcieux. La municipalité d'Alès a eu l'heureuse initiative de la faire restaurer et de l'installer, bien en vue, sur la façade de l'Office de Tourisme, où elle a été inaugurée, le 29 mars 2003, le même jour que l'exposition consacrée à Antoine Depacieux à l'occasion du tricentenaire de sa naissance.

Exemples des tables établies par Deparcieux :



114 TABLES

Noms des Lieux.	Differen. des Méridiens. D.	M.	Latitu. ou ha. du Pol. D.	M.
Cadix.	8.	27 oc.	36.	33
Caen.	2.	45 oc.	49.	11
Le Caire.	29.	35 or.	30.	2
Calais.	0.	32 oc.	50.	57
Cambray.	0.	54 or.	50.	10
Candie.	22.	58 or.	35.	19
Cap de Bonne Espér.	17.	44 oc.	34.	15
Cap Vert.	19.	30 oc.	14.	43
Carcassone.	0.	0 or.	43.	12
Carthagene, Amériq.	77.	46 oc.	10.	27
Castel.	7.	0 oc.	51.	19
Castelnaudary.	0.	25 oc.	43.	19
Castres.	0.	6 oc.	43.	37
Cayenne.	55.	30 oc.	4.	56
Cette.	1.	21 or.	43.	25
Châlons, en Champag.	2.	2 or.	48.	57
Chartres.	0.	51 oc.	48.	27
Châteaudun.	1.	1 oc.	48.	4
Cherbourg.	4.	2 oc.	49.	38
Clermont, en Beauv.	0.	5 or.	49.	23
Clermont, en Auver.	0.	49 or.	45.	42
Cologne.	4.	45 or.	50.	55
Collioure.	0.	44 or.	42.	31
La Conception, Amer.	75.	32 oc.	36.	43

Noms des Lieux.	Differen. des Méridiens. D.	M.	Latitu. ou ha. du Pol. D.	M.
Constantinople.	26.	33 or.	41.	0
Copenhague.	10.	25 or.	55.	43
Coutances.	3.	47 oc.	49.	3
Cracovie.	17.	30 or.	50.	10
Dantzik.	16.	11 or.	54.	22
Isle Dauphine, Missis.	90.	19 oc.	29.	40
Dieppe.	1.	11 oc.	49.	57
Dijon.	2.	30 or.	47.	20
Douay.	0.	44 or.	50.	13
Dreux.	0.	59 or.	48.	44
Dublin.	9.	20 oc.	52.	12
Dunquerque.	0.	2 or.	51.	2
Erfort.	8.	47 or.	51.	6
Edimbourg.	5.	25 oc.	55.	58
Embrun.	4.	20 or.	44.	40
Isle de Fer.	19.	51 oc.	27.	48
Ferrare.	9.	20 or.	44.	54
La Fleche.	2.	28 oc.	47.	42
Florence.	8.	59 or.	43.	46
Fontainebleau	0.	21 or.	48.	24
Francfort.	6.	15 or.	49.	55
Gand.	1.	35 or.	51.	3
Genes.	6.	16 or.	44.	25
Geneve.	4.	0 or.	46.	12

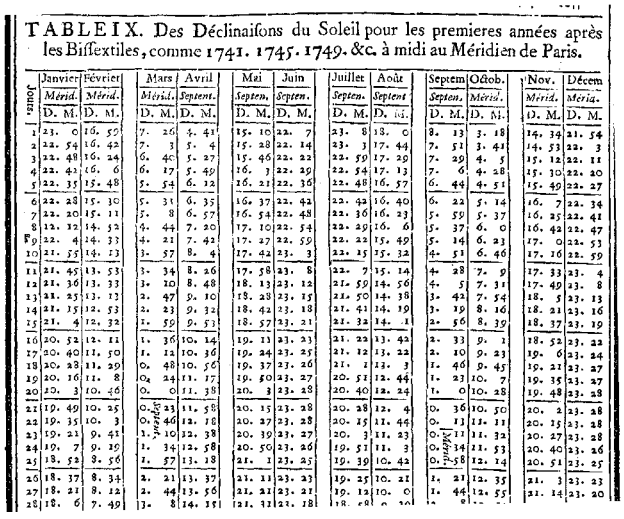


TABLE IX. Des Déclinaisons du Soleil pour les premieres années après les Bissextiles, comme 1741. 1745. 1749. &c. à midi au Méridien de Paris.

Jours	Janvier Mérid. D.	M.	Février Mérid. D.	M.	Mars Mérid. D.	M.	Avril Septem. D.	M.	Mai Septem. D.	M.	Juin Septem. D.	M.	Juillet Septem. D.	M.	Août Septem. D.	M.	Septem Septem. D.	M.	Octob. Mérid. D.	M.	Nov. Mérid. D.	M.	Décem Mérid. D.	M.
1	23.	0	16.	55	7.	26	4.	43	15.	10	22.	7	23.	8	18.	0	8.	13	3.	18	14.	34	21.	54
2	22.	54	16.	42	7.	3	5.	4	15.	28	22.	14	23.	3	17.	44	7.	51	3.	41	14.	53	22.	3
3	22.	48	16.	24	6.	40	5.	27	15.	46	22.	22	22.	59	17.	29	7.	29	4.	5	15.	12	22.	11
4	22.	43	16.	6	6.	17	5.	49	16.	3	22.	29	22.	54	17.	13	7.	6	4.	28	15.	30	22.	20
5	22.	35	15.	48	5.	54	6.	12	16.	21	22.	36	22.	48	16.	57	6.	44	4.	51	15.	49	22.	27
6	22.	28	15.	30	5.	31	6.	35	16.	37	22.	42	22.	42	16.	40	6.	22	5.	14	16.	7	22.	34
7	22.	20	15.	11	5.	8	6.	57	16.	54	22.	48	22.	36	16.	23	5.	59	5.	37	16.	25	22.	41
8	12.	12	14.	52	4.	44	7.	20	17.	10	22.	54	22.	29	16.	6	5.	37	6.	0	16.	42	22.	47
Fp	22.	4	14.	33	4.	21	7.	42	17.	27	22.	59	22.	22	15.	49	5.	14	6.	23	17.	0	22.	53
10	21.	55	14.	13	3.	57	8.	4	17.	42	23.	3	22.	15	15.	32	4.	51	6.	46	17.	16	22.	59
11	21.	45	13.	53	3.	34	8.	26	17.	58	23.	8	22.	7	15.	14	4.	28	7.	9	17.	33	23.	4
12	21.	36	13.	33	3.	10	8.	48	18.	13	23.	12	21.	59	14.	56	4.	5	7.	31	17.	49	23.	8
13	21.	25	13.	13	2.	47	9.	10	18.	28	23.	15	21.	50	14.	38	3.	42	7.	54	18.	5	23.	13
14	21.	15	12.	53	2.	23	9.	32	18.	42	23.	18	21.	41	14.	19	3.	19	8.	16	18.	21	23.	16
15	21.	4	12.	32	1.	59	9.	53	18.	57	23.	21	21.	32	14.	1	2.	56	8.	39	18.	37	23.	19
16	20.	52	12.	11	1.	36	10.	14	19.	11	23.	23	21.	22	13.	42	2.	33	9.	1	18.	52	23.	22
17	20.	40	11.	50	1.	12	10.	36	19.	24	23.	25	21.	12	13.	22	2.	10	9.	23	19.	6	23.	24
18	20.	28	11.	29	0.	48	10.	56	19.	37	23.	26	21.	1	12.	3	1.	46	9.	45	19.	21	23.	27
19	20.	16	11.	8	0.	24	11.	17	19.	50	23.	27	20.	51	12.	44	1.	23	10.	7	19.	35	23.	27
20	20.	3	10.	46	0.	0	11.	38	20.	3	23.	28	20.	40	12.	24	1.	0	10.	28	19.	48	23.	28
21	19.	49	10.	25	0.	23	11.	58	20.	15	23.	28	20.	28	12.	4	0.	36	10.	50	20.	2	23.	28
22	19.	35	10.	3	0.	46	12.	18	20.	27	23.	28	20.	15	11.	44	0.	13	11.	11	20.	15	23.	28
23	19.	21	9.	41	1.	10	12.	38	20.	39	23.	27	20.	3	11.	23	0.	11	11.	32	20.	27	23.	28
24	19.	7	9.	19	1.	34	12.	58	20.	50	23.	26	19.	51	11.	3	0.	34	11.	53	20.	40	23.	26
25	18.	52	8.	56	1.	57	13.	18	21.	1	23.	25	19.	39	10.	42	0.	58	12.	14	20.	51	23.	25
26	18.	37	8.	34	2.	21	13.	37	21.	11	23.	23	19.	25	10.	21	1.	21	12.	35	21.	3	23.	23
27	18.	21	8.	12	2.	44	13.	56	21.	21	23.	21	19.	12	10.	0	1.	44	12.	55	21.	14	23.	20
28	18.	6	7.	49	3.	8	14.	15	21.	32	23.	18	18.	58	9.	39	[illegible]		[illegible]					

2 - Les tables de mortalité

Peu après la publication de ce dernier ouvrage, Mr de Boullongne, conseiller d'Etat, intendant des finances et des ordres de sa Majesté, qui connaît les talents et l'exactitude de Deparcieux, l'engage à composer une "**Table de Mortalité**" qui puisse servir de règle aux rentes viagères, tontines et annuités. Le sujet était "dans l'air" induit par le développement naissant des Compagnies d'Assurances, principalement en Angleterre et en Hollande.

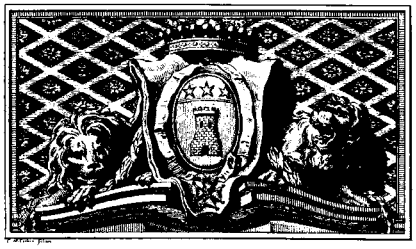
Avant Deparcieux, un anglais, Guillaume Petty, avait dressé une table de mortalité d'après les registres mortuaires de la ville de Londres, mais elle prenait en compte les nombreux étrangers venus vivre à Londres et qui y étaient décédés.

Simpson, son compatriote, essaya de supprimer ce défaut en ne prenant en compte que les morts, précédemment nés à Londres, mais tomba dans le défaut opposé en ne tenant pas compte des Londoniens morts à l'étranger. Sir Halley, célèbre astronome, dressa une table de mortalité d'après les registres de la ville de Breslau (aujourd'hui Wroclaw) en Silésie, qui ne reçoit que très peu d'étrangers et dont il ne sort que fort peu d'habitants. La table s'avéra plus exacte.

Deparcieux, pour atteindre son but, fit porter ses observations sur les registres des trois **tontines** fondées en 1689, 1696 et 1734. Il élimina rapidement celle de 1734 sur laquelle trop de "tontiniers" étaient encore vivants en 1746 en déclarant "les rapports de 1734 sont très approchants de ceux qu'on a par les tables de 1689 et 1696" . Il détermina d'abord le nombre de rentiers vivant à un certain âge pris comme point de départ, puis il compta de cinq en cinq ans le nombre des survivants. Une simple soustraction lui donna le nombre de décès pendant la période examinée. Pour les âges intermédiaires, il opéra par interpolation.

A mesure qu'il travaillait, Deparcieux élargissait son champ d'action. Observant que les membres des communautés cloîtrées étaient, au moment de leur engagement, soigneusement examinés et exempts de toute infirmité, qu'ils étaient, dès lors, à l'abri du tumulte, des affaires et des passions, il établit d'après les registres des couvents d'hommes et de femmes, des tables de mortalité. Il établit également des tables sur des groupes d'hommes et de femmes mariées et célibataires et fit des comparaisons.

Lettre de Deparcieux à Monsieur de Boullongne



A MONSIEUR
DE BOULLONGNE,
CONSEILLER D'ETAT,
INTENDANT DES FINANCES
ET DES ORDRES DE SA MAJESTÉ.

MONSIEUR,

C'EST à l'Approbation que vous avez donnée à mes premieres idées ſur cet Ouvrage, que je dois l'Ouvrage même que j'ai l'honneur de vous préſenter.

Je n'avois penſé d'abord qu'à faire un ſimple Mémoire ſur les Rentes viageres & les Tontines, vous eûtes la bonté en le liſant de me faire remarquer qu'il pourroit devenir plus utile, ſi je lui donnois plus d'étendue.

Cette vue du bien Public qui eſt l'ame de toutes vos actions m'éclaira & m'encouragea; j'y travaillai, & l'Académie Royale des Sciences a honoré mon travail de ſon ſuffrage; puiſſe-t-il mériter le vôtre, MONSIEUR, & devenir un hommage que vous daigniez recevoir comme une foible marque de la reconnoiſſance dont je ſuis pénétré, & du profond reſpect avec lequel je ſuis,

MONSIEUR,

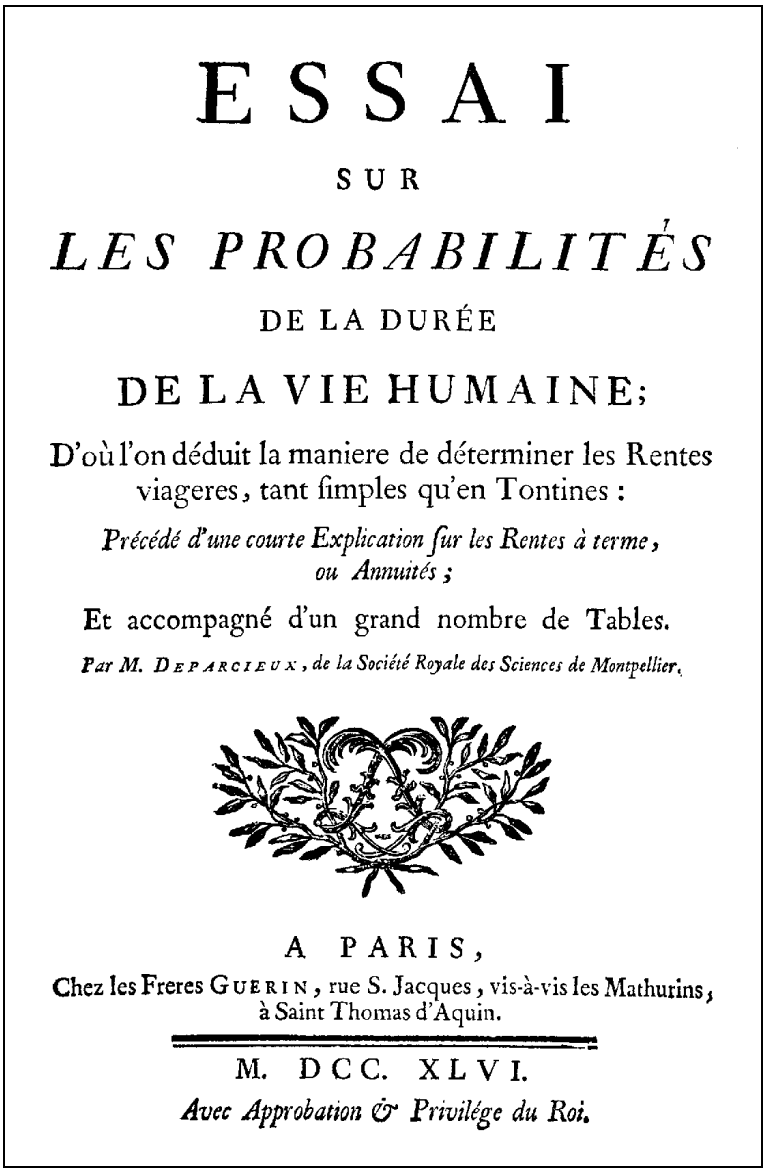
Votre très-humble & très-obéiſſant Serviteur. DEPARCIEUX.

Tontines : La France avait accueilli, au milieu du 17ème siècle, un ingénieur napolitain, Lorenzo Tonti, que le cardinal de Mazarin couvrait de son crédit. En 1653, il proposa une vaste combinaison en vue de faciliter les emprunts publics :

L'Etat constituait une rente sur la tête de chaque souscripteur, cette rente étant, à son décès, reportée sur les têtes des souscripteurs survivants. L'opposition du Parlement fit, un temps, échouer le projet, mais il fut repris par Louis XIV en 1689 et les **tontines** se succédèrent rapidement. En 1763, Louis XV en interdit l'usage et, en 1770, elles furent transformées en rentes viagères.

Il essaya, en fonction de ses tables, d'estimer le temps que chaque individu peut espérer vivre raisonnablement.

Il fit aussi des comparaisons entre les tables des différents auteurs. Dans sa table n° XIII il compare ses propres tables avec celles de ses prédécesseurs Simpson, Halley, Kerseboom. Son mémoire comprend en tout 22 tables. Il rédigea alors son :



ESSAI

SUR

LES PROBABILITÉS

DE LA DURÉE

DE LA VIE HUMAINE;

D'où l'on déduit la maniere de déterminer les Rentes viageres, tant ſimples qu'en Tontines :

Précédé d'une courte Explication ſur les Rentes à terme, ou Annuités ;

Et accompagné d'un grand nombre de Tables.

Par M. Deparcieux, de la Société Royale des Sciences de Montpellier.

A PARIS,

Chez les Freres Guerin, rue S. Jacques, vis-à-vis les Mathurins, à Saint Thomas d'Aquin.

M. DCC. XLVI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Essai sur les probabilités de la durée de la vie humaine

Cet essai comprend trois parties :

- La première est consacrée aux formules mathématiques qu'il a utilisées, avec de nombreux exemples d'application. La plupart d'entre elles font appel aux calculs logarithmiques, domaine dans lequel il excelle.
- Dans la deuxième partie il expose longuement comment il a construit ses tables et donne de nombreux exemples.
- La troisième partie est consacrée aux rentes viagères en tontines simples et composées.

L'essai parut en 1746. Le rapporteur de la commission de l'Académie Royale des Sciences, qui proposa l'approbation de l'ouvrage, fut Mr de Buffon et le censeur royal qui examina l'ouvrage et l'approuva fut, une nouvelle fois, Mr de Montcarville

Dès sa parution, cet ouvrage fut regardé comme le plus parfait jamais paru sur ce sujet. Il obtint un grand succès, non seulement en France mais dans toute l'Europe et fonda définitivement la réputation d'Antoine Deparcieux.

Ce faisant, Antoine Deparcieux a découvert, près de 200 ans avant Gallup - le premier de nos instituts de sondage -, qu'en matière de probabilité il fallait travailler sur des panels (échantillons de population bien définis)

Les tables de mortalité de Deparcieux, principalement les "Tables des Tontiniers" figurant dans l'Essai aux n° VI et VII, couramment appelées "Tables de Deparcieux", furent utilisées par les Compagnies d'Assurances et les Banques pendant tout le 19ème siècle et la moitié du 20ème. Par la suite, les progrès de la médecine les rendirent obsolètes *(elles sont reproduites sur les deux pages suivantes).*

TABLE VI.

Mortalité réelle des Rentiers de la premiere Tontine, créée au mois de Novembre 1689.

Ages.	A Premiere Classe. Morts de chaque âge.	A Premiere Classe. Rentiers vivans à chaque âge.	B Seconde Classe. Morts de chaque âge.	B Seconde Classe. Rentiers vivans à chaque âge.	C Troisiéme Classe. Morts de chaque âge.	C Troisiéme Classe. Rentiers vivans à chaque âge.	D Quatriéme Classe. Morts de chaque âge.	D Quatriéme Classe. Rentiers vivans à chaque âge.	E Cinquiéme Classe. Morts de chaque âge.	E Cinquiéme Classe. Rentiers vivans à chaque âge.	F Sixiéme Classe. Morts de chaque âge.	F Sixiéme Classe. Rentiers vivans à chaque âge.	G Septiéme Classe. Morts de chaque âge.	G Septiéme Classe. Rentiers vivans à chaque âge.	H Huitiéme Classe. Morts de chaque âge.	H Huitiéme Classe. Rentiers vivans à chaque âge.	I Neuviéme Classe. Morts de chaque âge.	I Neuviéme Classe. Rentiers vivans à chaque âge.	K Dixiéme Classe. Morts de chaque âge.	K Dixiéme Classe. Rentiers vivans à chaque âge.	L Onziéme Classe. Morts de chaque âge.	L Onziéme Classe. Rentiers vivans à chaque âge.	M Douziéme Classe. Morts de chaque âge.	M Douziéme Classe. Rentiers vivans à chaque âge.	N Treiziéme Classe. Morts de chaque âge.	N Treiziéme Classe. Rentiers vivans à chaque âge.	O Quatorz. Classe. Morts de chaque âge.	O Quatorz. Classe. Rentiers vivans à chaque âge.	Ages.
1																													1
2																													2
3	3	202																											3
4	2																												4
5	4																												5
6	3	190		292																									6
7	4		2																										7
8	1		4																										8
9	0		2																										9
10	3		7																										10
11	1	181	5	272		297																							11
12	2		3		1																								12
13	3		4		0																								13
14	2		1		1																								14
15	0		2		3																								15
16	1	173	4	258	3	289		287																					16
17	2		2		1		1																						17
18	1		3		1		4																						18
19	2		1		5		5																						19
20	1		2		1		4																						20
21	1	166	2	248	2	279	7	266		249																			21
22	3		2		2		6		0																				22
3	3		2		2		1		0																				23
24	2		1		2		3		2																				24
25	0		1		2		1		3																				25
26	2	156	3	239	2	269	3	252	4	240		316																	16
27	1		1		2		0		2		3																		27
28	2		2		4		1		1		4																		28
29	3		2		1		1		3		5																		29
30	1		3		4		2		0		4																		30
31	1	148	2	229	4	254	2	246	1	233	4	296		603															31
32	3		2		3		4		0		2		6																32
33	1		2		1		1		2		2		1																33
34	2		2		3		2		1		3		6																34
35	2		2		2		3		2		0		6																35
36	4	136	1	220	2	243	2	234	1	227	3	286	14	570		519													36
37	4		7		2		1		2		2		4		3														37
38	2		5		6		2		3		1		6		2														38
39	2		3		3		1		2		1		3		4														39
40	1		3		3		1		1		2		1		5														40
41	1	126	5	197	2	227	1	228	5	214	1	279	3	553	16	489		825											41
42	2		5		3		3		4		3		8		4		5												42
43	1		3		3		1		3		3		2		3		7												43
44	2		3		3		1		2		4		7		4		8												44
45	1		3		3		3		4		2		6		3		12												45
46	2	118	2	181	4	211	4	216	0	201	4	263	4	526	3	472	23	770		634									46
47	2		2		4		6		1		4		12		5		12		4										47
48	1		3		3		6		2		2		5		7		8		10										48
49	2		1		3		3		2		4		8		7		9		11										49
50	2		2		4		3		2		1		6		4		8		19										50
51	2	109	0	173	5	192	2	196	5	189	3	249	16	479	9	440	10	723	15	575		701							51
52	1		3		4		3		6		3		12		13		13		14		7								52
53	1		7		6		3		5		5		2		9		15		9		9								53
54	2	105	5		5		4		3		5		15		7		14		12		12								54
55			5		5		3		4		3		5		12		10		10		27								55
56			4	149	6	166	3	180	4	167	8	225	5	440	11	388	11	660	17	513	24	622		361					56
57			4		4		4		3		12		12		6		13		12		18		6						57
58			3	142	4		4		4		8		11		12		16		12		18		9						58
59					7		6		4		8		11		10		11		16		14		14						59
60					5		5		3		7		9		8		19		10		15		11						60
61					5	141	3	158	1	152	7	183	10	387	10	342	19	582	8	455	19	538	22	299		407			61
62					5	133	3		2		7		20		7		27		14		17		7						62
63					3		5		4		8		11		2		13		16		21		11						63
64							5		7		5		14		11		21		13		17		6						64
65							6		3		8		10		10		21		16		10		7						65
66							6	133	5	131	10	145	12	320	21	291	33	467	26	370	19	454	17	251				218	66
67							6		8		3		14		15		15		18		16		7						67
68							3	124	5		3		19		17		22		24		21		8						68
69									1		6		18		16		14		19		20		10						69
70									7		10		18		13		28		20		20		14						70
71									8	102	9	114	9	242	19	211	30	358	20	269	35	342	13	199					71
72									9		7		22		8		30		19		39		14						72
73									7	86	5		19		16		30		19		20		10						73
74											10		17		19		20		16		29		7						74
75											7		18		22		24		18		24		10						75
76											10	75	23	142	19	127	29	215	20	177	23	207	19	139	13	192			76
77											9		20		16		24		24		17		15		15	179			77
78											9	57	20		14		16		20		24		9		15				78
79													8		9		32		17		20		8		10				79
80													14		18		24		21		12		18		18				80
81													10	70	2	68	23	106	12	83	26	108	10	79	25	96	10	56	81
82													16	45	4		24		12		20		11		14		7	46	82
83													9		4		16		17		12		10		11		12		83
84															12		11		12		15		7		10		4		84
85															10		15		9		9		9		14		1		85
86															6	32	8	32	10	23	8	44	9	33	6	41	5	17	86
87															9	17	8		4		12		2		9		3		87
88															6		6		6		9		7		10		4		88
89																	6		3		5		6		6		1		89
90																	5		3		8		5		3		3		90
91																	2	5	2	5	7	3	5	8	3	10	2	4	91
92																	3	2	3		0		4		2		2		92
93																	0		0		1		1		2		2		93
94																			1		1		1		2		1		94
95																			1	0	0	0	0	1	1	2		0	95
96																					1		0		1				96
97																					0		0		1				97
98																					0		0		1				98
99																					1		1		1				99
100																					0		1		0				100

La vie moyenne des Rentiers de cette Classe, est déja de 31 ans $\frac{1}{2}$.

La vie moyenne des Rentiers de cette classe, est déja de 33 ans $\frac{1}{4}$.

La vie moyenne des Rentiers de cette Classe, est déja de 30 ans $\frac{1}{2}$.

La vie moyenne des Rentiers de cette Classe, est déja de 26 ans $\frac{1}{2}$.

La vie moyenne des Rentiers de cette Classe, a été de 22 ans.

La vie moyenne des Rentiers de cette Classe, a été de 19 ans $\frac{1}{14}$.

La vie moyenne des Rentiers de cette Classe, a été de 16 ans $\frac{3}{4}$.

La vie moyenne des 192 Rentiers de cette Classe qui étoient encore vivans à l'âge de 76 ans, a été de 7 ans $\frac{7}{10}$.

La vie moyenne des 56 Rentiers de cette Classe qui étoient encore vivans à l'âge de 81 ans, a été de 4 ans $\frac{1}{2}$.

La vie moyenne des Rentiers de cette Classe, est déja de 39 ans $\frac{1}{2}$.

La vie moyenne des Rentiers de cette Classe, est déja de 40 ans $\frac{1}{4}$.

La vie moyenne des Rentiers de cette Classe, est déja de 41 ans.

La vie moyenne des Rentiers de cette Classe, est déja de 39 ans $\frac{1}{4}$.

La vie moyenne des Rentiers de cette Classe, est déja de 39 ans.

Eteinte en 1738.

Eteinte en 1734.

Eteinte en 1733.

Eteinte en 1726.

Eteinte en 1717.

TABLE VII.

Mortalité réelle des Rentiers de la deuxiéme Tontine, créée au mois de Février 1696.

Ages.	A Premiere Classe. Morts de chaque âge.	A Premiere Classe. Rentiers vivans à chaque âge.	B Seconde Classe. Morts de chaque âge.	B Seconde Classe. Rentiers vivans à chaque âge.	C Troisiéme Classe. Morts de chaque âge.	C Troisiéme Classe. Rentiers vivans à chaque âge.	D Quatriéme Classe. Morts de chaque âge.	D Quatriéme Classe. Rentiers vivans à chaque âge.	E Cinquiéme Classe. Morts de chaque âge.	E Cinquiéme Classe. Rentiers vivans à chaque âge.	F Sixiéme Classe. Morts de chaque âge.	F Sixiéme Classe. Rentiers vivans à chaque âge.
1												
2												
3	1	155										
4	6											
5	6											
6	3	139		210								
7	0		1									
8	0		2									
9	3		3									
10	2		3									
11	2	132	2	199		209						
12	2		1		0							
13	0		2		0							
14	1		3		3							
15	0		2		0							
16	0	129	1	190	2	204		155				
17	1		1		0		0					
18	1		0		1		2					
19	1		3		2		1					
20	0		2		3		2					
21	1	125	4	180	3	195	1	149		128		
22	2		1		2		0		0			
23	4		1		1		0		1			
24	4		1		1		2		0			
25	7		4		3		1		2			
26	1	113	2	171	5	182	2	144	2	123		178
27	2		4		3		1		1		0	
28	0		0		2		2		0		2	
29	1		3		3		1		1		0	
30	3		1		0		4		0		3	
31	2	105	0	163	5	169	3	133	1	120	2	171
32	1		2		3		3		1		0	
33	0		3		2		1		0		3	
34	3		3		2		2		2		4	
35	4		3		4		1		0		4	
36	2	95	2	150	5	153	2	124	3	114	1	159
37	1		0		0		4		0		0	
38	0		1		2		1		0		1	
39	0		2		3		1		3		0	
40	1		2		0		1		1		2	
41	1	92	3	142	5	147	4	113	1	109	2	154
42	1		4		3		0		0		2	
43	1		1		3		2		0		1	
44	0		2		4		0		3		1	
45	1		0		0		1		3		1	
46	0	89	1	134	2	131	2	108	1	102	1	147
47	1		0		1		0		2		4	
48	0		0		1		0		1		2	
49			1		4		2		3		3	
50		88	1		4		2		0		0	
51			2	130	3	118	1	103	4	92	3	135
52			1		3		2		3		1	
53					4		3		4		1	
54					5		4		3		4	
55				129	6		4		2		4	
56					1	99	4	86	0	80	4	121
57					1		2		0		3	
58						98	2		2		4	
59							4		5		2	
60							3		1		4	
61							4	71	3	69	3	102
62							1		5		9	
63									2		5	
64									1		3	
65									2		6	
66									5	54	5	83
67									1		1	
68											6	
69											4	
70											5	
71											1	
72											1	66
73												65
74												
75												
76												
77												
78												
79												
80												
81												
82												
83												
84												
85												
86												
87												
88												
89												
90												
91												
92												
93												
94												
95												
96												
97												
98												
99												
100												

La vie moyenne des Rentiers de cette Classe, est déja de 34 ans.

La vie moyenne des Rentiers de cette Classe, est déja de 34 ans $\frac{1}{2}$.

La vie moyenne des Rentiers de cette Classe, est déja de 36 ans $\frac{3}{4}$.

La vie moyenne des Rentiers de cette Classe, est déja de 35 ans $\frac{1}{2}$.

La vie moyenne des Rentiers de cette Classe, est déja de 35 ans $\frac{1}{2}$.

Ages.	G Septiéme Classe. Morts de chaque âge.	G Septiéme Classe. Rentiers vivans à chaque âge.	H Huitiéme Classe. Morts de chaque âge.	H Huitiéme Classe. Rentiers vivans à chaque âge.	I Neuviéme Classe. Morts de chaque âge.	I Neuviéme Classe. Rentiers vivans à chaque âge.	K Dixiéme Classe. Morts de chaque âge.	K Dixiéme Classe. Rentiers vivans à chaque âge.	L Onziéme Classe. Morts de chaque âge.	L Onziéme Classe. Rentiers vivans à chaque âge.	M Douziéme Classe. Morts de chaque âge.	M Douziéme Classe. Rentiers vivans à chaque âge.	N Treiziéme Classe. Morts de chaque âge.	N Treiziéme Classe. Rentiers vivans à chaque âge.	O Quatorz. Classe. Morts de chaque âge.	O Quatorz. Classe. Rentiers vivans à chaque âge.	P Quinziéme Classe. Morts de chaque âge.	P Quinziéme Classe. Rentiers vivans à chaque âge.
1																		
2																		
3																		
4																		
5																		
6																		
7																		
8																		
9																		
10																		
11																		
12																		
13																		
14																		
15																		
16																		
17																		
18																		
19																		
20																		
21																		
22																		
23																		
24																		
25																		
26																		
27																		
28																		
29																		
30																		
31		242																
32	0																	
33	1																	
34	0																	
35	3																	
36		236		239														
37	2		0															
38	2		2															
39	4		0															
40	4		0															
41	1	223	2	235		456												
42	2		3		1													
43	3		3		1													
44	5		5		2													
45	1		3		5													
46	5	211	1	220	3	444	1	305										
47	2		2		2		4											
48	0		7		6		4											
49	2		2		4		4											
50	1		5		8		5											
51	2	204	4	200	9	415	4	287	1	292								
52	1		0		3		1		3									
53	4		5		6		2		3									
54	7		5		7		5		6									
55	2		2		18		2											
56	3	187	4	184	2	379	4	273	4	275		239						
57	2		2		11		5		7		1							
58	6		6		5		9		6		3							
59	4		3		7		6		4		3							
60	8		5		13		11		5		4							
61	3	164	7	161	6	337	5	237	5	248	6	222	1	212				
62	9		5		9		1		5		6		2					
63	5		5		5		10		4		4		3					
64	6		5		6		9		12		9		5					
65	5		3		11		5		6		9							
66	7	132	7	136	15	291	5	207	9	212	4	190	12	189	1	167		
67	3		1		9		10		10		5		9		4			
68	8		4		14		3		13		10		7		7			
69	4		10		16		10		18		9		7		7			
70	5		4		21		16		7		8		7		12			
71	7	105	4	113	15	216	15	153	9	155	11	147	7	152	4	139		162
72	10		3		17		15		9		5		8		9		1	
73	9		7		16		9		9		11		10		7		6	
74	10		12		20		10		15		8		10		8		3	
75	3		8		17		9		13		11		19		7		6	
76	11	62	3	80	15	131	5	105	16	93	8	104	11	96	4	104	8	138
77	3		8		20		12		17		12		10		6		22	
78		59	12		20		14		11		13		9		6		6	
79			10		15		8		8		11		10		11		7	
80			8		9		9		7		13		6		10		21	
81			6	36	9	58	3	59	6	44	9	46	11	50	9	62	8	74
82			2	34	9		8		6		6		9		7		11	
83					5		10		6		7		9		10		8	
84					9		17		5		4		4		10		6	
85					6		2		4		5		8		5		10	
86					6	23	1	21	4	19	4	20	6	14	4	26	6	33
87							3		5		4		2		4		4	
88						17	4		3		2		3		7		7	
89							3		4		7		1		3		5	
90							3		2		2		2		3		3	
91							3	5	1	4	2	3	3	3	2	7	1	13
92							2	3	2	0	2	0	1	0	1		2	
93									1		1		0		4		4	
94									1		1		0		2		2	
95									1				1		1		1	
96													0	1	2	1	1	3
97													1	0	1	0	1	
98															1		1	
99															1		1	0
100																		

La vie moyenne des Rentiers de cette Classe, est déja de 33 ans $\frac{5}{6}$.

La vie moyenne des Rentiers de cette Classe, est déja de 31 ans.

La vie moyenne des Rentiers de cette Classe, est déja de 27 ans $\frac{5}{6}$.

La vie moyenne des Rentiers de cette Classe, est déja de 24 ans $\frac{1}{2}$.

La vie moyenne des Rentiers de cette Classe, a été de 20 ans $\frac{1}{3}$.

La vie moyenne des Rentiers de cette Classe, a été de 17 ans $\frac{3}{4}$.

La vie moyenne des Rentiers de cette Classe, a été de 14 ans $\frac{1}{2}$.

La vie moyenne des Rentiers de cette Classe, a été de 12 ans $\frac{1}{2}$.

La vie moyenne des Rentiers de cette Classe, a été de 10 ans $\frac{1}{2}$.

Eteinte en 1738.

Eteinte en 1732.

Eteinte en 1731.

Eteinte en 1726.

Eteinte en 1723.

Elles sont regardées aujourd'hui comme le premier ouvrage et même l'ouvrage fondateur de la **Science Actuarielle.**

Elles sont, à ce titre, un véritable monument historique.

Actuaire (Droit financier) : Spécialiste de l'application du calcul des probabilités et de la statistique aux questions de prévoyance sociale, d'assurances et de finances. Les établissements financiers ou d'assurances ont recours à des actuaires chaque fois qu'il s'agit d'un risque calculable à affronter ou à couvrir. Dans les premiers cas, par exemple, les actuaires établissent les taux d'amortissement, dans les seconds ils dressent les tables de mortalité (c'est ce que Mr de Boullongue avait demandé à Deparcieux)

C'est à partir des principes dérivés de la loi des grands nombres que les actuaires élaborent leurs calculs.

3 - Nomination à l'Académie

Le 26 janvier 1746, Antoine Deparcieux fut nommé à l'Académie Royale des Sciences en qualité d'adjoint géomètre à la place de d'Alembert promu "membre associé". Dans la même année il fut reçu par les Académies de Berlin, de Stockholm, de Lyon et de Metz.

L'enfant de Cessous, le petit berger des Cévennes, était devenu l'égal des plus grands.

4- Autres travaux scientifiques

1747 - Deparcieux donna à l'Académie un "Mémoire[22] sur la courbure des ondes qui mènent les balanciers dans quelques machines" :

"L'inégalité d'action des manivelles coudées, fatigant infiniment les machines où elles sont employées, des mécaniciens avaient tenté de leur substituer des roues excentriques ou elliptiques, ou inclinées sur leur axe, qui puissent hausser et laisser retomber alternativement les extrémités des leviers; d'autres employaient au même usage des roues ondées, c'est-à-dire plus hautes dans certains points que dans d'autres, ce fut cette dernière méthode que M. de Parcieux jugea la meilleure et qu'il se proposa d'examiner et de perfectionner dans son mémoire. Il essaya de les tracer de telle sorte que la roue éprouve une résistance constante au cours de sa révolution. Il rechercha donc géométriquement quel devait être le profil de ces ondes et s'étonna de constater que les deux côtés de la même onde n'avaient pas la même courbure, parce que le balancier qui suit l'onde de la roue quand il monte la presse au contraire lorsqu'il descend".

1748 - Il donna à l'Académie la description d'un niveau où la lunette est portée par deux sortes de calebasses qui flottent sur l'eau. "*La construction en est facile, la vérification aisée et l'usage sûr".*

1750 - Il adressa à l'Académie un mémoire *"Sur la circulation de l'eau dans les conduites présentant des sinuosités verticales".* Il considéra ces conduites comme des assemblages de siphons. Il mit en évidence que l'eau chasse l'air lorsqu'elle remplit les branches montantes. Au contraire, dans les branches descendantes, l'eau ne remplissant pas le tuyau, emprisonne une quantité d'air lorsque cette dernière remonte dans la branche suivante. Il se crée, ainsi, une perte de charge pouvant conduire à l'interruption de l'écoulement sous l'action de la chaleur qui dilate l'air emprisonné jusqu'à obstruer complètement la conduite.

1754 - Deparcieux rendit compte à l'Académie du besoin où il se trouva de ménager l'eau dans la machine qu'il fit exécuter à Crécy pour alimenter en eau les jardins et le château de Mme de Pompadour, à partir de la rivière de Blaise. Crécy est à l'ouest de Paris, une douzaine de kilomètres au sud de Dreux. La marquise de Pompadour, maîtresse de Louis XV, *"désirant avoir de l'eau à son château de Crécy , beaucoup moins pour y faire des embellissements que pour prévenir les accidents pendant les séjours que le Roi y fait".*

On peut imaginer la rencontre entre Deparcieux et Mme de Pompadour! La maquette de cette machine[23] est aujourd'hui au musée du Conservatoire National des Arts et Métiers.

---

22 - D'après M. Grandjean de Fouchy : *Eloge de M. de Parcieux,* Archives de l'Académie des Sciences

Vers la même époque il construisit une machine du même type pour alimenter en eau les jardins et le château d'Arnouville[24] appartenant à Machault, ministre de Louis XV.

Cette nécessité d'économiser l'eau lui fit concevoir les deux principes d'hydraulique suivants :

Le premier est qu'il n'est nullement indifférent de faire agir l'eau par son choc ou par son poids (sa masse) et que cette dernière manière de l'employer offre un avantage considérable.

Le second est qu'en employant une roue à augets qui tourne par le poids de l'eau, l'effet sera d'autant plus grand que le mouvement sera plus lent.

*MÉMOIRE**

Dans lequel on démontre que l'eau d'une chûte destinée à faire mouvoir quelque machine, moulin ou autre, peut toûjours produire beaucoup plus d'effet en agissant par son poids qu'en agissant par son choc, & que les roues à pots qui tournent lentement, produisent plus d'effet que celles qui tournent vite, relativement aux chûtes & aux dépenses.

Par M. DE PARCIEUX.

IL est démontré que l'eau qui tombe librement d'une hauteur quelconque, par exemple, de dix pieds, soit verticalement, soit le long d'un plan incliné, a au bas de ces dix pieds la même vîtesse qu'auroit l'eau qui sortiroit par une

MÉMOIRE

Sur une expérience qui montre qu'à dépense égale, plus une roue à augets tourne lentement, plus elle fait d'effet.

Par M. DE PARCIEUX.

DE ce qu'un corps qui descend pour en élever un autre moindre que lui, descend d'autant plus lentement que celui qu'il enlève approche plus de lui être égal, j'ai conclu & prouvé dans mon premier Mémoire, que plus une roue à augets tourne lentement, plus l'effort qu'elle fait, ou le poids qu'elle enlève, est grand, en supposant toûjours la même quantité d'eau employée. 31 175

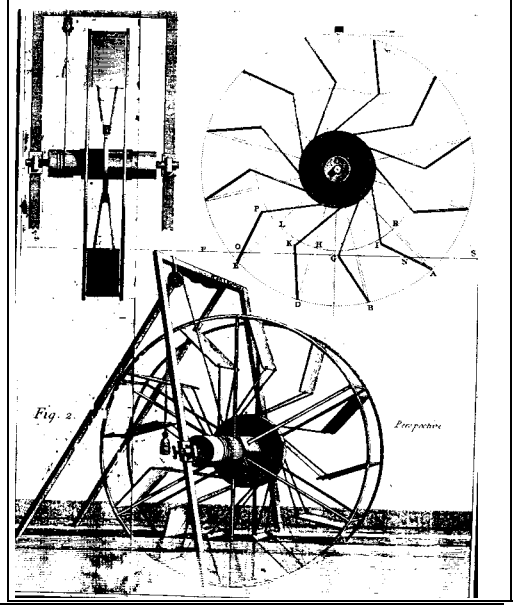
Il étudia également les roues à aubes. Il fit construire une roue dont les aubes pouvaient s'incliner à volonté par rapport au rayon, et il la plaça dans un courant d'eau dont la vitesse uniforme lui était connue. L'expérience décida que la plus grande vitesse était obtenue lorsque les aubes étaient inclinées de 30° par rapport au rayon (figure ci-dessous).

1760 - Il étudia le "tirage des chevaux" attelés à une charge. Il mit en évidence que les chevaux n'agissent que par leur poids. Leurs muscles ne tendent qu'à élever le centre de gravité de leur corps.

1764 - Il donna ses observations sur les inondations de la Seine à Paris. Il remarqua que les eaux étaient plus hautes à l'Arsenal qu'à Port-Royal même compte-tenu de la pente du terrain. Il en trouva la raison dans les obstacles que les piles de pont, les moulins et les pompes (dont celle de la Samaritaine) offrent au courant d'eau.

1768 - Il donna un mémoire sur les moyens de prévenir les accidents causés par les débâcles. *"Les rivières ne gèlent jamais, la glace qui les couvre quelquefois est toujours un assemblage de glaçons collés ensemble et qui se sont unis parce qu'ils ont trouvé un obstacle, pile de pont par exemple"*. Il proposa de barrer la Seine en amont de Paris par une espèce d'estacade en partie fixe et en partie flottante.

Archives de l'Académie des Sciences



23 - Le splendide château de Crécy a malheureusement disparu pendant la Révolution ! Il ne reste aujourd'hui que le petit canal qui amenait l'eau de la rivière de Blaise jusqu'à la "machine" de Deparcieux, installée dans ce qui est aujourd-hui le hameau de "la Machine" et, témoignage insolite et émouvant, le "Chemin de la Machine" dans le village actuel de Crécy, entre l'église et le hameau

24 - Le château et le parc d'Arnouville (les Gonesse), bien conservés, ont été transformés en Centre d'Education spécialisé. Mais la machine de Deparcieux a disparu.

4 - Le Canal de l'Yvette

Le 13 novembre 1762, Antoine Deparcieux lut, en séance publique de l'Académie des Sciences, le mémoire dont la première page est reproduite ci-contre.

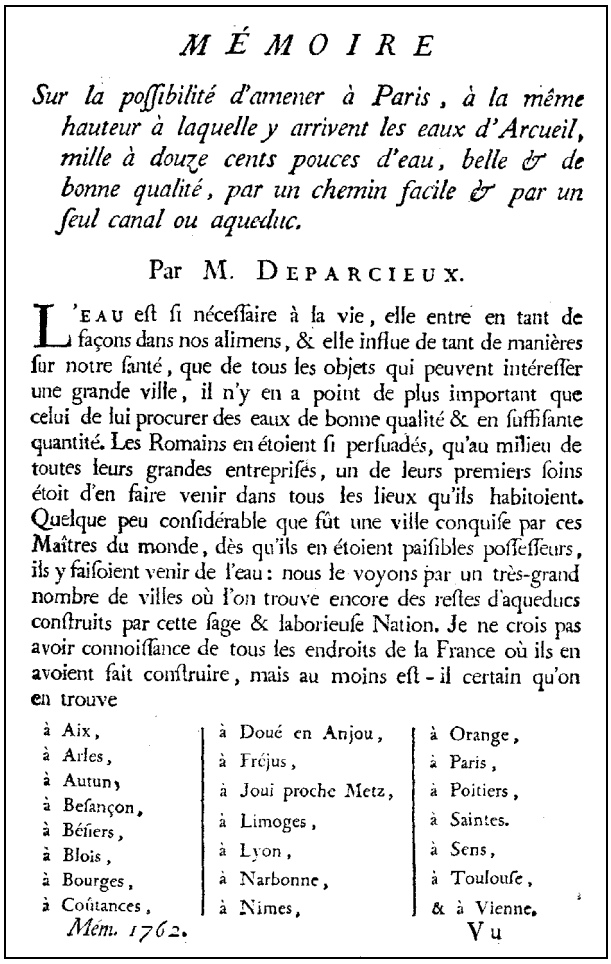
Il ne s'agissait rien de moins que de capter l'eau de la rivière **Yvette** au moulin de Vaugien, en amont de Gif, et de l'amener par un aqueduc au pied de la tour de l'Observatoire, soit une distance d'environ 7 lieues, soit près de 30 km.

Le mémoire comprenait :

a - un inventaire des aqueducs existants dans le royaume depuis la période romaine : Nîmes, Fréjus, Aix, Lyon et, plus récemment, Montpellier, Carcassonne, Auxerre, Dijon, Moulins, Troyes.

b - une évaluation des besoins en eau de Paris estimés à 800 pouces d'eau pour 800.000 habitants, ce pour le seul besoin intérieur des maisons.

c- un inventaire de la quantité d'eau actuellement à la disposition des parisiens, savoir :



MÉMOIRE

Sur la possibilité d'amener à Paris, à la même hauteur à laquelle y arrivent les eaux d'Arcueil, mille à douze cents pouces d'eau, belle & de bonne qualité, par un chemin facile & par un seul canal ou aqueduc.

Par M. DEPARCIEUX.

L'EAU est si nécessaire à la vie, elle entre en tant de façons dans nos alimens, & elle influe de tant de manières sur notre santé, que de tous les objets qui peuvent intéresser une grande ville, il n'y en a point de plus important que celui de lui procurer des eaux de bonne qualité & en suffisante quantité. Les Romains en étoient si persuadés, qu'au milieu de toutes leurs grandes entreprises, un de leurs premiers soins étoit d'en faire venir dans tous les lieux qu'ils habitoient. Quelque peu considérable que fût une ville conquise par ces Maîtres du monde, dès qu'ils en étoient paisibles possesseurs, ils y faisoient venir de l'eau : nous le voyons par un très-grand nombre de villes où l'on trouve encore des restes d'aqueducs construits par cette sage & laborieuse Nation. Je ne crois pas avoir connoissance de tous les endroits de la France où ils en avoient fait construire, mais au moins est-il certain qu'on en trouve

à Aix,	à Doué en Anjou,	à Orange,
à Arles,	à Fréjus,	à Paris,
à Autun,	à Joui proche Metz,	à Poitiers,
à Besançon,	à Limoges,	à Saintes.
à Béziers,	à Lyon,	à Sens,
à Blois,	à Narbonne,	à Toulouse,
à Bourges,	à Nimes,	& à Vienne.
à Coûtances,		

Mém. 1762. Vu

- Par la pompe du Pont Notre-Dame,	125 pouces
- Par Arcueil, moyenne 40 à 50	50
- Par la pompe de la Samaritaine 25 à 30	30
- Par les sources du Pré Saint-Gervais	15
- Par Belleville (non potable)	10
Le tout faisant :	230 pouces d'eau

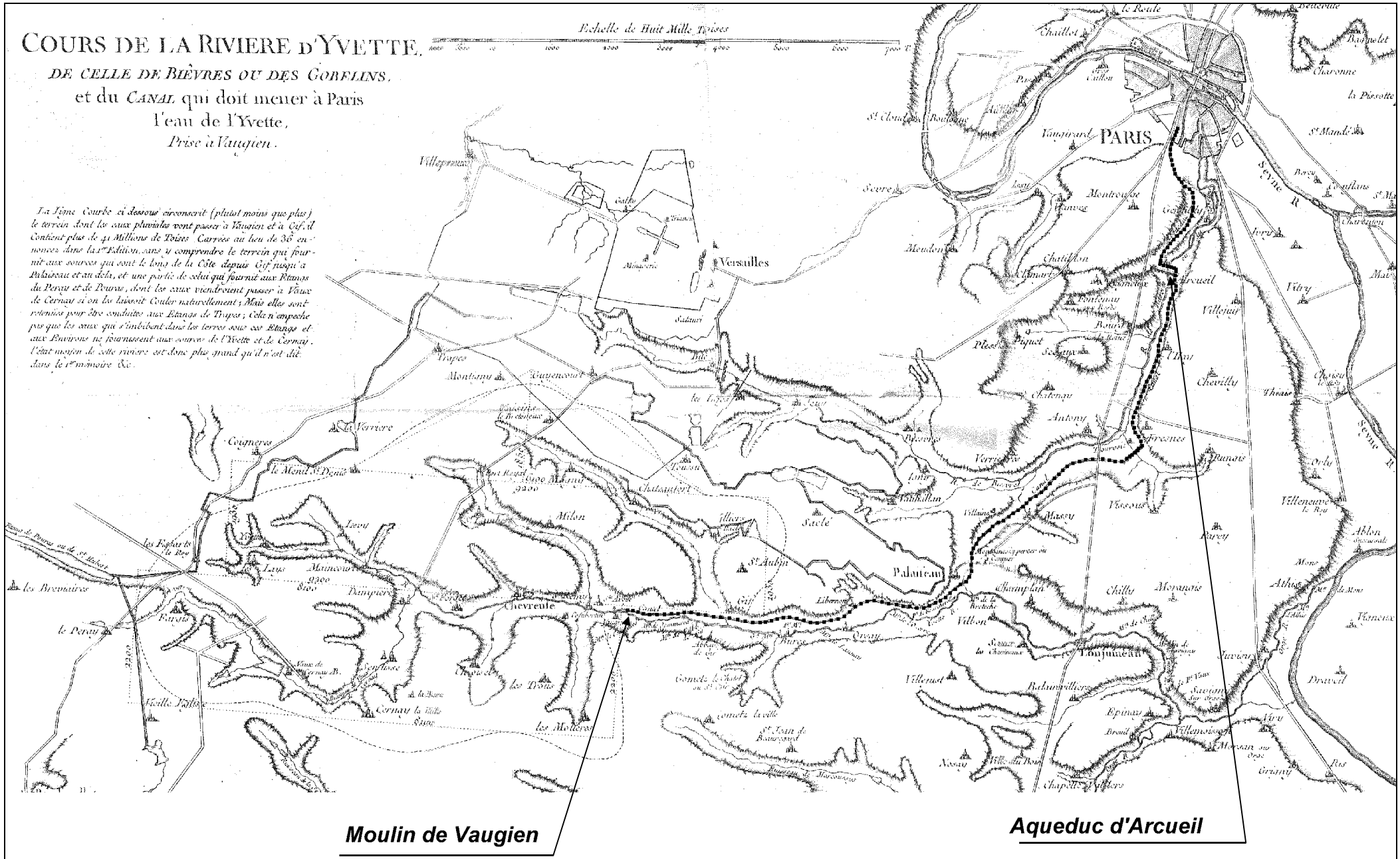
soit 230 pouces pour 800 nécessaires ! Et en période de sécheresse, ces 230 pouces peuvent être réduits de moitié ! De plus les eaux de la Seine sont polluées par les égouts et les déchets des hôpitaux, et celles de Belleville, utilisées pour laver l'égout du Pont aux Choux, sont impropres à la consommation.

d- une description détaillée du projet comprenant :

- un tracé en plan sur carte de la région parisienne.
- un descriptif très détaillé du parcours avec définition des ouvrages :
  - partie en aqueduc à l'air libre en bonne maçonnerie
  - partie en aqueduc enterré réalisé en tranchée ouverte puis voûtée et remblayée
  - partie réalisée en sous-œuvre pour passer sous la colline de Palaiseau
  - partie en pont aqueduc pour franchir la gorge de Fresnes et doubler l'aqueduc d'Arcueil.

e - il décrit le dispositif de nettoyage du canal ainsi que le dispositif de filtration à l'arrivée à l'Observatoire.

f - il donne une évaluation de l'ouvrage (*suite deux pages plus loin*)



Archives de l'Académie des Sciences

Descriptif du parcours

La prise d'eau sur l'Yvette serait faite au-dessus du moulin de Vaugien (environ 500 toises en aval de Saint-Rémy). Elle est plus élevée de 16 pieds que le bouillon d'arrivée des eaux d'Arcueil près de l'Observatoire, ce que j'ai reconnu en rapportant l'un et l'autre au sol de l'église Notre-Dame (Notre-Dame de Paris*). L'eau de l'Yvette à Vaugien est plus élevée de 84 pieds que le sol de Notre-Dame.*

Les principales difficultés sont les gros blocs de grès le long de la cote de l'Yvette et le passage de la montagne entre Palaiseau et Massi (Massy), *ce passage ne fera que 5 à 600 toises ce qui est moins que le percement de la montagne de Satauri* (Satory) *de 750 toises pour faire arriver à Versailles les eaux des étangs de Trappes.*

L'eau prise au-dessus des moulins de Vaugien peut être conduite à Paris en la dérivant d'abord par un canal à découvert en bonne maçonnerie avec des repos d'espace en espace. Ce canal suivra la rive gauche de l'Yvette qu'il côtoiera avec la seule pente dont l'eau a besoin. Elle sera menée ainsi à découvert jusqu'à Palaiseau, là où il faudra commencer l'ouverture de la montagne. On prendra en chemin, avant d'entrer dans le bas de Gif (Gif-sur-Yvette), *le petit ruisseau qui descend de Châteaufort. On fera à Gif pour le passage des habitants un pont sur lequel on amènera les eaux pluviales et les égouts des rues de Gif, on fera la même chose à Palaiseau et ailleurs s'il en est besoin.*

L'on percera la montagne qui est entre Palaiseau et Massi, passant en ligne un peu courbe sous l'endroit de la montagne le moins élevé, en voûtant par sous-œuvre à mesure qu'on avancera, comme on a fait anciennement et de nos jours.

On viendra sortir dans un petit vallon qui est entre Vilaine et le grand chemin dans le fond duquel l'aqueduc voûté sera continué pendant 100 toises mais il sera fait à tranchée ouverte.

Le canal sera ensuite continué à découvert, il viendra passer au bas du village de Massi, il traversera la gorge de Frênes (Fresnes) *un peu au-dessus de Tourvoie* (quartier de Fresnes) *par un pont-aqueduc qui sera médiocrement élevé, continuera le long de la côte passant sous Frênes et sous Lhay* (L'Hay-les-Roses) *en côtoyant les dessous de l'aqueduc voûté qui vient de Rungis.*

Le nouveau canal viendra traverser le pont-aqueduc actuel d'Arcueil quelques pieds au-dessus de sa rigole, cette traversée sera faite avec une forte nappe de plomb, laquelle portera l'eau dans le nouveau pont-aqueduc qu'on construira à l'aval et tout contre celui de la reine Marie de Médicis afin qu'ils se soutiennent ou se conservent mutuellement l'un l'autre. Le pont-aqueduc à construire sera un peu moins haut que l'ancien parce qu'il ne sera pas couvert et il sera plus large attendu que le volume d'eau qui doit y passer sera beaucoup plus considérable.

L'aqueduc voûté et couvert de terre commencera de l'autre côté de la vallée, du côté de Paris, lequel côtoiera toujours sous terre celui qui apporte les eaux de Rungis, venant passer entre l'Observatoire et le Château d'eau où se termine l'actuel.

Le nouvel aqueduc continuera après le Château d'eau jusqu'auprès de la rue de la Bourbe, traversera le jardin des religieuses de Port-Royal. Après le passage de la rue de la Bourbe, on enfermera l'eau dans des tuyaux de plomb ou de fer fondu, ils passeront dans les jardins des Carmélites, de Saint-Magloire et autres qui sont entre les rues d'Enfer et rue Saint-Jacques, on gagnera par là le bout du cul de sac Sainte-Catherine afin de passer sous moins de maisons et l'on arrivera vers le milieu de la rue Hyacinthe où se fera la répartition pour l'envoyer dans chaque grand quartier de Paris. Le trop plein ira aisément à la rivière par la rue de la Harpe.

Pouce d'eau : L'on est convenu de nommer "pouce d'eau", le jet ou la quantité d'eau qui sort par un trou rond, d'un pouce de diamètre, fait à un des côtés d'un vase de cuivre ou de fer blanc, avec cette condition qu'il faut que la surface de l'eau soit toujours entretenue dans le vase à sept lignes au-dessus du centre du trou. Les choses étant telles que dites ci-dessus, l'expérience a fait connaître qu'il passe par cette ouverture, 72 muids d'eau par 24 heures, ou 3 miuds par heures, ou environ 14 pintes par minutes.
A Paris : 1 muid = 274 litres (pour le vin)
1 pinte = 0,93 litres
1 pouce d'eau = 822 litres par heure

Preuves : Deparcieux explique dans son mémoire comment il a vérifié la faisabilité de l'ouvrage :

Ayant fixé le **0** du projet au sol de Notre-Dame, il a visé, depuis les tours de Notre-Dame, la tour de l'Observatoire. Il a vérifié ses calculs en faisant la visée inverse. Il en a déduit le niveau d'arrivée des eaux au pied de la tour de l'Observatoire, par rapport au **0** de Notre-Dame, soit 67 pieds 9 pouces.

A partir du lit de la Seine, il a mesuré toutes les chutes (barrages) au droit des moulins, jusqu'au moulin de Vaugien, origine du projet. Leur cumul donne un dénivelé de 111 pieds 5 pouces, non comprise la pente naturelle de la rivière qui permet à l'eau de couler. Otant les 27 pieds 8 pouces entre le sol de Notre-Dame et le niveau de la Seine, il reste 83 pieds 3 pouces. Après déduction des 67 pieds 9 pouces, (niveau d'arrivée des eaux au pied de la tour de l'Observatoire) il reste 16 pieds de dénivelé entre le plan d'eau de Vaugien et l'arrivée de l'eau à l'Observatoire, compte non tenu de la pente naturelle de l'Yvette.

g - il donne un examen chimique de l'eau de l'Yvette, établi par l'Académie des Sciences.

h - dans un chapitre "preuves" il expose comment il a vérifié la faisabilité de l'ouvrage et son bon fonctionnement.

La lecture de ce mémoire fut saluée par les applaudissements unanimes de l'ensemble des Académiciens et du public.

Deparcieux soumit son projet à la municipalité de Paris qui ne donna pas suite. Il fit appel au roi Louis XV mais ne reçut que des encouragements. Jusqu'à sa mort, en 1768, il reprit plusieurs fois le dossier pour en démontrer l'utilité et la faisabilité à ses détracteurs. Après sa mort, le projet fut repris par son petit-neveu Antoine, dont il sera question ci-après, mais toujours sans succès.

Son idée fut reprise quelques dizaines d'années plus tard, d'abord sous l'Empire qui, au nord de Paris, réalisa le canal de l'Ourcq et, ensuite, au 19ème siècle, par la dérivation des eaux de la Vanne, rivière du département de l'Aube. L'aqueduc de la Vanne, de 156 km de long, passe par Sens, Fontainebleau et Fresnes où il reprend le tracé proposé par Deparcieux, par l'aqueduc d'Arcueil, surélevé pour la circonstance à 41 mètres de hauteur.

Deparcieux fut très affecté par cet échec et le roi, peut-être par compensation, le nomma Censeur Royal des Livres avec une pension de 600 livres et un appartement dans la Galerie du Louvre, rue des Orties. Cette galerie est celle qui longe la Seine et joint le Louvre proprement dit (aujourd'hui la Cour Carrée) à l'ex-Palais des Tuileries, détruit en 1870. A l'époque de Deparcieux, la rue qui longeait la galerie, du côté opposé à la Seine, s'appelait "Rue des Orties". C'est là qu'était située, il y a quelques dizaines d'années, l'ancienne entrée du Musée du Louvre avant la construction de la célèbre pyramide.

Mais le projet de l'Yvette, ayant fait grand bruit, parvint jusqu'à Voltaire qui, de Ferney, apporta son soutien au savant par les deux lettres charmantes que voici :

Voltaire à Mr de Parcieux - Ferney le 17 juillet 1767

Vous avez dû, monsieur, recevoir des éloges et des remerciements de tous les hommes en place, vous n'en recevez aujourd'hui que d'un homme bien inutile, mais bien sensible à votre mérite et à vos grandes vues patriotiques. Si ma vieillesse et mes maladies m'ont fait renoncer à Paris, mon cœur est toujours votre citoyen. Je ne boirai plus des eaux de la Seine, ni d'Arcueil, ni de l'Yvette, ni même de l'Hippocrène, mais je m'intéresserai toujours au grand monument que vous voulez élever. Il est digne des anciens Romains, et malheureusement nous ne sommes pas Romains. Je ne suis point étonné que votre projet soit encouragé par Mr de Sartine. Il pense comme Agrippa, mais l'Hôtel de Ville de Paris n'est pas le Capitole. On ne plaint point son argent pour avoir un opéra-comique, et on le plaindra pour avoir des aqueducs dignes d'Auguste. Je désire passionnément de me tromper. Je voudrais voir la fontaine d'Yvette former un large bassin autour de la statue de Louis XV, je voudrais que toutes les maisons de Paris eussent de 1'eau, comme celles de Londres. Nous venons les derniers

en tout. Les Anglais nous ont précédés et instruits en mathématiques, les Italiens en architecture, en peinture, en sculpture, en poésie, en musique; et j'en suis fâché.

J'ai l'honneur d'être, avec l'estime intime que vous méritez, , monsieur, votre ..... etc.

Voltaire à Mr de Parcieux - Ferney le 17 juin 1768

Je déclare Mrs les Parisiens des Welches intraitables et de francs badauds s'ils n'embrassent pas votre projet. Je suis, de plus, assez mécontent de Louis XIV qui n'avait qu'à dire "Je veux" et qui, au lieu d'ordonner à l'Yvette de couler dans toutes les maisons de Paris, dépensa tant de millions au canal inutile de Maintenon !

Comment les Parisiens ne sont-ils pas un peu piqués d'émulation quand ils entendent dire que presque toutes les maisons de Londres ont deux sortes d'eaux qui servent à tous les usages ? Il y a des bourses très fortes à Paris mais il y a peu d'âmes fortes. Cette entreprise serait digne du Gouvernement. Il taille aux Parisiens leurs morceaux comme à des enfants à qui on ne permet pas de mettre la main au plat, mais le Gouvernement a-t-il six millions à dépenser, toutes charges payées ? C'est de quoi je doute fort.

Ce serait à ceux qui ont des milliers de ***quarante écus*** *de rente à se charger de ce grand ouvrage, mais l'incertitude du succès les effraye, le travail les rebute et les filles de l'Opéra l'emportent sur les Naïades de l'Yvette. Je voudrais qu'on pût les accorder ensemble. Il est très aisé d'avoir de l'eau et des filles !*

Comment Mr Bignon, le prévôt des marchands, d'une famille chère aux Parisiens et qui aime bien le bien public ne fait-il pas les derniers efforts pour faire réussir un projet si utile ? On bénirait sa mémoire !

Pour moi, Monsieur, qui ne suit qu'un ***laboureur à quarante écus*** *et au pied des Alpes, que puis-je faire ? Si non de plaindre la ville où je suis né et conserver pour vous une estime très stérile !*

Je vous remercie, en qualité de Parisien, et quand mes compatriotes cesseront d'être Welches, je les louerai en mauvaise prose et en mauvais vers tant que je pourrai.

J'ai l'honneur d'être, avec tous les sentiments que vous méritez, votre dévoué serviteur...

Il fit beaucoup plus : Dans son conte ***"L'homme aux quarante écus"***, qui traite de la répartition de la richesse et de la fiscalité, il campe un "géomètre" interlocuteur du héros. Ce "géomètre" n'est autre que Deparcieux et toutes les données chiffrées dans le livre lui sont empruntées. Voici un extrait de ce texte de Voltaire :

"Mon géomètre était un citoyen philosophe qui avait daigné quelquefois causer avec moi dans ma chaumière. Je lui dis : « Monsieur, vous avez tâché d'éclairer les badauds de Paris sur le plus grand intérêt des hommes, la durée de la vie humaine. Le ministère a connu par vous seul ce qu'il doit donner aux rentiers viagers, selon leurs différents âges. Vous avez proposé de donner aux maisons de la ville 1'eau qui leur manque, et de nous sauver enfin de l'opprobre et du ridicule d'entendre toujours crier à l'eau, et de voir des femmes enfermées dans un cerceau oblong porter deux seaux d'eau, pesant ensemble trente livres, à un quatrième étage auprès d'un privé. ***.*** *Faites-moi, je vous prie, l'amitié de me dire combien il y a d'animaux à deux mains et à deux pieds en France".*

Au cours de son parcours, Antoine Deparcieux fut tour à tour géomètre, mathématicien, actuaire, physicien, hydraulicien, expérimentateur, homme de terrain et finalement ingénieur, pris dans le sens où nous l'entendons aujourd'hui. Un projet comme celui de l'Yvette mobiliserait aujourd'hui, pendant de longs mois, nos bureaux d'études les plus huppés, équipés de machines sophistiquées. Il le réalisa seul, avec très peu de moyens, mais avec une ingéniosité, une modernité qui devraient rendre modestes bien de nos contemporains.

CHAPITRE 3

1 - L'Encyclopédiste

L'*Encyclopédie* s'est fixée pour but de réunir l'ensemble des connaissances en faisant appel aux meilleurs spécialistes de l'époque. " *On s'est adressé* dit Diderot *aux plus habiles de Paris et du royaume*". Deparcieux fut sollicité vers 1755 pour ses connaissances dans le domaine de l'hydraulique, et on lui demanda un texte sur les moulins. Scrupuleux comme tout savant, il s'adressa à Pierre Augustin Boissier de Sauvages, pas encore abbé, mais authentique savant, et le questionna sur les moulins en Languedoc, moulins à blé, huile, moulins à vent et les scieries [25]

C'est à la lumière des renseignements fournis que Deparcieux aurait rédigé l'article sur les "**moulins**" tel qu'il figure dans l'*Encyclopédie*. A la lecture de ce texte de huit pages on ne retrouve pas les idées qu'il a développées dans son mémoire de 1754 sur les roues hydrauliques, ce qui est un peu surprenant.

2 - L'Académicien

L'Académie Royale des Sciences fut fondée par Colbert en 1666. A l'époque de Deparcieux, elle était installée au palais du Louvre depuis que Louis XIV en avait ainsi décidé en 1699, après qu'il lui eut imposé un statut officiel. Elle occupait d'ailleurs l'ancien appartement de Louis XIV. Quatre chambres étaient à sa disposition. La première, ancienne antichambre de Henri II, lui servait pour les séances solennelles. On l'avait garnie de tribunes et décorée du portrait du roi. On y voyait les bustes de plusieurs académiciens et son plus magnifique ornement était l'admirable plafond de bois sculpté par Jean Goujon.

La seconde chambre, devenue par la suite la "salle des Bijoux", contenait en réduction les machines approuvées par l'Académie. La troisième, qui était l'ancienne chambre à coucher de Henri IV, servait de bibliothèque. La quatrième servait aux séances des comités, ainsi qu'aux leçons et aux expériences publiques.

C'est dans ce cadre prestigieux que Deparcieux travaillait avec ses collègues, assistait aux séances et lisait ses communications.

Au 18ème siècle l'Académie comprenait 10 membres honoraires, 20 pensionnaires, 20 associés et 20 adjoints, soit 70 membres. Les Académiciens étaient astreints de résider à Paris, sous peine d'être remplacés et d'être nommés "vétérans". Seuls, les membres honoraires et les pensionnaires avaient voix délibératives lorsqu'il s'agissait d'élections ou d'affaires concernant l'Académie. Les séances étaient publiques, elles avaient lieu tous les vendredis.

C'est lors de la séance du 26 janvier 1746 que les membres de l'Académie choisirent Mr de Vaucanson et Mr de Parcieux pour être présentés au Roi. A noter que l'orthographe "de Parcieux" fut désormais la seule utilisée dans tous les documents de l'Académie, même si ce dernier persiste, jusqu'à sa mort, à signer "Deparcieux".

Et c'est enfin pendant la séance du mercredi 16 février 1746 que Antoine Deparcieux fut reçu à l'Académie des Sciences en qualité de géomètre adjoint. On note parmi les présents

- Mr Cassini, géographe, membre honoraire
- Ms de Buffon, de Réaumur, de Thury, Bouguer, de la Condamine, de Jussieu l'aîné, Bernard de Jussieu et Grandjean de Fouchy, pensionnaires.
- Ms le Monnier, médecin et l'abbé Mollet, associés
- Ms Vaucanson, de Parcieux et Daubenton, adjoints

25 - Georges Sapède : *Portraits Cévenols.*

Le 16 mai 1756, Antoine de Parcieux fut nommé associé géomètre à la place de d'Alembert nommé pensionnaire

Le 11 juin 1768, alors qu'il était aux portes de la mort, il fut nommé pensionnaire géomètre.

Rappelons que toute les Académies furent supprimées sous la Révolution, en 1793. C'est Napoléon qui les fit renaître et les installa au "Collège des Quatre Nations", quai Conti, près de la bibliothèque Mazarine. Les cinq académies forment aujourd'hui l'Institut de France autour de la célèbre Coupole. Ce sont :

- l'Académie Française
- l'Académie des Sciences
- l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres
- l'Académie des Beaux Arts
- l'Académie des Sciences Morales

3 - Les dernières années

Profondément croyant, très respectueux de l'autorité, Antoine Deparcieux ne fréquenta point les salons de ce siècle flamboyant et se tint soigneusement à l'écart de toutes les intrigues et coteries.

Gêné par la pauvreté, arrivé tard à Paris, parvenu encore plus tard à la notoriété, il ne se maria pas. Dans son testament de 1765 il nous dit :

"J'espère que mes deux petits-neveux, Antoine et Jean, auront assez de prudence et de jugement pour ne se marier que lorsqu'ils seront en état d'entretenir convenablement leur femme et leurs enfants"

Il s'est visiblement appliqué à lui-même cette maxime.

Après la mort de Pierre, son frère aîné - en 1761, âgé de 85 ans - il voulut faire instruire ses jeunes petits-neveux, petits-fils de Pierre et fils de Jean-Antoine, nouveau chef de famille et propriétaire du mas du Clotet.

Dans ce but, il écrivit à Pierre Bernardin Boissier de Sauvages, résidant à Alès (ou Alais), dont il connaissait les autres frères François et Pierre-Augustin Sauvages, rencontrés à Paris, pour lui demander d'examiner ses petits-neveux Antoine (1753) et Jean (1755) et dire s'ils étaient aptes à recevoir une instruction poussée. Pierre Bernardin les prit chez lui et les envoya chez les frères de la doctrine chrétienne à Alès. Les résultats étant concluants, Deparcieux les fit venir à Paris et les inscrivit au Collège de Navarre.

Le collège de Navarre était, à l'époque, le collège d'enseignement le plus réputé de France. Il avait été fondé en 1304 par la reine Jeanne, épouse de Philippe-le-Bel, qui avait cédé sa maison de Navarre *"pour servir à l'habitation de 70 escoliers du royaume de France"*. Il eut beaucoup d'élèves illustres dont le duc d'Anjou (Henri III), Henri IV, le duc de Guise, Richelieu, Bossuet ...etc. Il se trouvait à Paris sur la montagne Sainte-Geneviève, à l'angle de la rue Monge et de la rue des Ecoles. Napoléon y installa plus tard l'Ecole Polytechnique.

Deparcieux, sentant ses forces décliner, avait mis en place, dès 1761, une pension de 600 livres par an afin que ses petits-neveux puissent y terminer leurs études. Il établit un règlement détaillé des conditions d'utilisation de cette pension et en confia l'application à Mr Foucher, principal du collège de Navarre.

En 1766, le troisième fils de Jean-Antoine, Jean-Pierre, né en 1758, rejoignit ses frères au collège de Navarre et Antoine Deparcieux ajouta un codicille à son testament de 1765, pour lui garantir ses études.

L'entretien de trois enfants au collège de Navarre fut une lourde charge pour ce grand-oncle peu fortuné.

Non seulement Antoine avait pris des précautions financières, en plaçant un capital dont les intérêts devaient servir aux études de ses petits-neveux au Collège de Navarre, mais il avait vu beaucoup plus loin que l'existence de ses petits-neveux et il avait préparé, pour les générations futures, un règlement à propos de l'utilisation de cet argent. Voir l'encadré ci-dessous :

"Règlement pour la bourse fondée au collège de Navarre pour les arrière-neveux d'Antoine Deparcieux de l'Académie Royale ... etc. , texte de 62 pages qu'il avait écrit en 1762, 8 ans avant sa mort.

Il dit ceci :

"Chaque fois que la bourse viendra à vaquer, elle sera utilisée par un enfant du nom de Deparcieux, de Cessous, âgé d'environ 10 ans, jugé capable par les prieurs de Portes, de Peyremale et de Saint-Florent.

Il ajoute une recommandation amusante par les termes employés : *"et qu'il n'est pas l'entendement bouché"*

Puis il reprend :

"S'il arrive un jour qu'il n'y ait plus d'enfant du nom de Deparcieux, ni espérance qu'il puisse y en avoir, enfin que la famille soit éteinte, la bourse sera donnée à celui des enfants né au village de Cessous, leur père et mère y demeurant, âgé d'environ 10 ans et que les prieurs de Peyremale, de Portes et de Saint-Florent jugeront capable d'en profiter."

Mais attention ...

"Je dis que j'entends et comprends pour "village de Cessous" tout ce qui, dans le vallon, dont les eaux pluviales vont passer au moulin du Clotet, soit que les maisons soient de la paroisse de Peyremale ou de celle de Portes : j'y comprends la maison du Saunier ..."

Ce qui est bien une définition d'ingénieur en hydraulique ... Mais, comme nous allons le voir ci-dessous, suite à des difficultés financières, aucun enfant de Cessous n'a pu bénéficier de cette généreuse proposition.

Antoine Deparcieux a mené une très austère vie de célibataire dans de modestes logements, pour lui et sa gouvernante, Mme Millevoye, personne d'âge mûr, d'une probité indiscutable, toute dévouée à son maître qui ne l'oubliera pas dans ses testaments.

Une cuisine, deux chambres, un cabinet de travail rempli de livres, de dossiers, d'instruments de physique, d'outillage, tels ont dû être les logements qu'il a habités, y compris celui alloué par le Roi dans la galerie du Louvre, rue des Orties.

Le cabinet devait être le refuge du savant, cabinet de réflexion mais aussi de travail où il préparait ses communications et ses maquettes pour ses expériences. Le détail de ses outils, outils à bois ou à fer, occupe plus de quatre pages dans l'inventaire fait après sa mort. Il avait probablement acquis de son grand-père Pierre, le maître-serrurier, une grande habileté et un goût prononcé pour le travail manuel.

Les visites de quelques amis, les séances de l'Académie des Sciences où il était assidu, ses trois petits-neveux qui venaient les jours de congé, telles étaient les distractions du solitaire.

Ses pensées devaient le conduire à Cessous, au mas du Clotet, surtout en 1761 quand il apprit le décès de Pierre, le patriarche, le chef de famille, le 11 janvier 1761. Il en fut très affecté. Il fit alors son testament du 27 juin 1761 et le refit en 1765 pour tenir compte des études de ses petits-neveux. Il n'avait jamais été riche et, pour comble de malheur, une partie importante de ses économies fut engloutie dans la faillite de l'Hôpital de Toulouse. Atteint d'un "rhumatisme goutteux" en 1765, il s'éteignit le 2 septembre 1768.

Ses funérailles eurent lieu à Saint-Germain-l'Auxerrois, sa paroisse, en présence des notabilités du monde scientifique et des membres de l'Académie.

Quelques jours plus tard, le *Mercure de France*, lui consacrait un long et élogieux article qui débutait ainsi :

" Les Sciences ont perdu un académicien célèbre, l'Etat un bon patriote, la Société un citoyen chéri et estimé, dans la personne de Mr de Parcieux que la mort vient de nous enlever..."

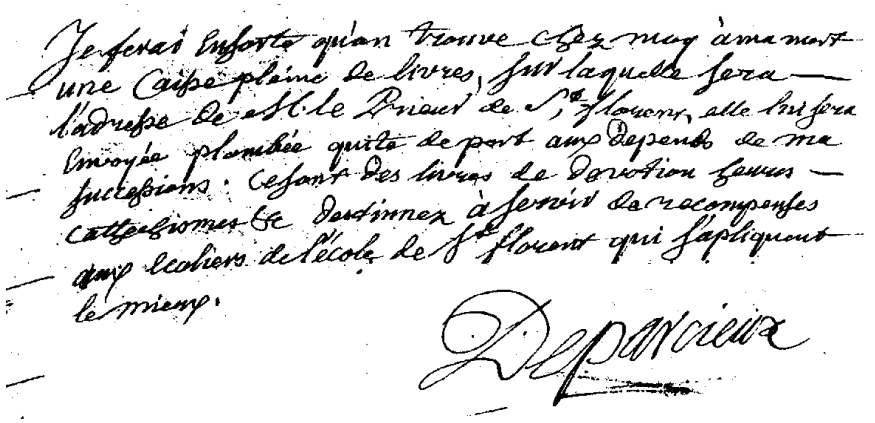
Mr Grandjean de Fouchy, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences conclut ainsi son "éloge" qu'il prononça le 5 avril 1769 devant les Académiciens réunis en séance :

Tout ce que nous avons dit de Mr de Parcieux a peint d'avance son caractère. Nous devons cependant ajouter que, quoique naturellement assez vif, il était dans le commerce de la vie d'une douceur sans égale. Ami de la vérité, il osait la dire en toute occasion, même au risque de déplaire. Il était désintéressé plus qu'on ne peut l'imaginer. Quelque borné que parût son état, il en était content et n'ambitionnait ni richesses ni fortune. Les louanges même n'entraient point dans le système de ses désirs et il n'a jamais employé aucune de ces voies indirectes que l'amour-propre fait si bien prendre pour se les procurer. Sa réputation était entièrement due à ses talents et à ses vertus et il n'y avait mis du sien que de la mériter

Feu Mr le Prince disait autrefois du Père Sébastien "qu'il était aussi simple que ses machines". La même louange aurait pu être donnée à Mr de Parcieux, cet homme estimé de tous ceux qui le connaissaient, chéri de ses amis, bien venu chez les Grands, que les plus célèbres Académies de l'Europe se faisaient honneur de compter au nombre de leurs Membres, était de la plus rare et de la plus parfaite modestie et il la poussait au-delà de ce qu'on peut imaginer.

Après tout ce que nous venons de dire, il est presque inutile d'ajouter qu'il était de la probité la plus exacte. Et pourquoi y aurait-il manqué ? Si on ôte de chez les hommes l'ambition et l'intérêt, on coupera en même temps la racine de la plupart de leurs vices et de leurs fautes.

Voici un extrait de son testament du 28 octobre 1765, texte émouvant en mémoire de l'école de son enfance :


Je ferai en sorte qu'on trouve chez moy à ma mort une Caisse pleine de livres, sur laquelle sera l'adresse de M. le Prieur de S. Florent, elle lui sera envoyée plombée quitte de port aux depens de ma succession : Ce sont des livres de devotion heures catechismes &c destinez à servir de recompenses aux ecoliers de l'école de S. Florent qui s'appliquent le mieux.
Deparcieux

Extrait du testament du 28 octobre 1765 *: Je ferai en sorte qu'on trouve chez moi, à ma mort, une caisse pleine de livres sur laquelle sera l'adresse de Mr le Prieur de Saint-Florent, elle lui sera envoyée plombée, quitte de port, aux dépens de mes successeurs Ce sont des livres de dévotion, heures, catéchismes, destinés à servir de récompense aux écoliers de l'école de Saint-Florent qui s'appliquent le mieux. Mr Maliges[26] actuellement prieur de cette paroisse connaît mes intentions, il en distribue tous les ans depuis 1762, il s'est prêté en vrai et digne pasteur à vouloir bien examiner lui-même ceux qui méritent le mieux pour leur adjuger ces petites récompenses et les leur distribuer authentiquement afin qu'ils fassent plus d'effet, et qu'en flattant ceux qui les reçoivent ils donnent de l'émulation aux autres, ce que ce bon pasteur tâche encore de faire en prenant le soin, malgré son âge, de visiter souvent l'école pour donner de l'âme et de l'encouragement à ses jeune ouailles.*

Je fais ces petits présents à cette école, en mémoire de ce que c'est là que j'ai en partie appris à lire et à écrire*, et qu'il me semble que j'aurais mieux fait dans le temps que j'y étais s'il y avait eu quelques semblables sujets d'émulation tout faibles qu'ils sont.*

Regardant l'éducation comme le premier et le plus précieux de tous les biens *et voulant en procurer à quelques-uns de mes arrières neveux autant que je pourrai afin qu'il puisse en sortir quelqu'un qui fasse plus de bien à la famille que je n'en pouvais faire ainsi que je le recommande, j'ai placé six mille francs de fonds à la 5ème classe de la 10ème tontine pour avoir six cent livres de rente annuelle ....*

26 - Raimond Maliges, anciennement vicaire de Saint-Martin-de-Valgalgues, était prieur (curé) de Saint-Florent depuis le 11 mars 1738. Il avait succédé à son frère Jacques Maliges, prieur de 1714 à 1738, qui avait lui-même succédé à son oncle Jacques Maliges, prieur de 1681 à 1714. Ce sont probablement ces deux derniers qui ont commencé l'éducation du jeune Antoine Deparcieux.

CHAPITRE 4

1 - Les petits-neveux

Ce sont les fils de son propre neveu Jean-Antoine : **Antoine, Jean et Jean-Pierre Deparcieux**. Les deux premiers quittent Cessous en 1763 pour se rendre à Paris chez leur grand-oncle. Antoine a 10 ans et Jean seulement 8 ans. Le dernier, Jean-Pierre, quitte Cessous en 1766 alors qu'il n'a que 8 ans.

Imaginons la situation de ces très jeunes enfants qui, l'un après l'autre, quittent, peut-être pour toujours, leurs parents et leur famille, leurs copains, leurs animaux familiers, tout leur environnement et se retrouvent pensionnaires dans une grande ville, sous la protection d'un oncle qu'ils n'ont jamais vu et sous la direction des professeurs et du proviseur du Collège de Navarre qui ne badinent pas avec la discipline ! Ils ont dû bien souvent regretter la liberté du vallon de Cessous ... et boire l'eau de la Seine qui n'a aucun rapport avec celle de la source de l'Escarassou ...

Suite à la perte de ses économies, leur grand-oncle les laissa, après sa mort, dans une situation financière difficile. Il fallut que Mr de Foucher intervint auprès du roi Louis XV qui garantit les pensions d'Antoine et de Jean.

Jean-Pierre, le plus jeune, avait 10 ans à la mort de son oncle et n'était resté qu'une année au Collège de Navarre. Il vécut encore plusieurs années en région parisienne, probablement aidé par son frère aîné Antoine. Il est mentionné *"parrain, négociant à Paris*" sur l'acte de baptême de Jeanne Eléonore, la seconde fille de son frère Jean, passé le 21 mai 1787 à Lorient (il avait alors 29 ans). Il retourna ensuite en Cévennes où il fut "régent" (instituteur) au Pradel. Mais il ne fut pas maire[27] de St-Andéol-de-Trouillas comme le suggèrent certains biographes. Il mourut célibataire au Pradel le 2 juin 1828 à 70 ans.

Jean, le second, qui avait 13 ans à la mort de son grand-oncle, acheva ses études au Collège de Navarre et entra dans la Marine Royale. Il fut lieutenant de vaisseau, puis capitaine au long cours dans la Compagnie des Indes, effectuant de multiples trajets sur le Bengale, les Commores et Pondichéry. Il a navigué sur les vaisseaux :

- le Gange du 12.4.1771 au 14.12.1772 pour le Bengale
- l'Ajax du 12.1.1774 au 8.8.1776 pour le Bengale
- le Brisson du 2.2.1779 au 29.3.1780 pour les Iles de France
- l'Elisabeth pour l'île Bourbon, date non précisée

A la fin de sa carrière, il fut capitaine du port de Lorient.

Le 5 février 1781 il épousa Jeanne Frouteau de Laclos, d'une noble famille de Lorient. Ils eurent au moins trois enfants, né à Lorient. Deux filles, Antoinette Julie (1785-1852) et Jeanne Eléonore (1787-1840) puis un garçon Louis Désiré (1792).

Jeanne Eléonore a une descendance actuelle en région parisienne[28].

Sa santé l'obligeant à se retirer, il passa le restant de ses jours dans une propriété qu'il avait près de Vannes. Il décéda à Vannes en 1824 à 68 ans.

---

27 - C'est un "Antoine Deparcieux", probablement l'un des fils de Pierre Deparcieux et Marie Polge, né en 1722, (voir généalogie) qui fut élu maire de St-Andéol de Trouillas le 9 décembre 1792 et réélu le 16.3.1794. Il eut une fille unique, Marie Deparcieux, née en 1766, qui épousa le 2.8.1800 Joseph Borne, greffier de la justice de paix de St-Ambroix. Ce dernier fut à son tour maire de St-Andéol de 1809 à 1822. Le château, la chapelle, et l'ancien village de St-Andéol-de-Trouillas furent, par la suite, détruits par la Compagnie des Mines de la Grand-Combe.

28 - Nous remercions monsieur Jacques Cadier, dont l'épouse est une descendante de Jeanne Eléonore Deparcieux, qui nous a founi ces renseignements sur la famille de Jean Deparcieux.

C'est dans **Antoine**, l'aîné des petits neveux, né à Cessous le 23 avril 1753, que le grand-oncle avait placé toutes ses ambitions. Le considérant comme son héritier spirituel, il lui avait laissé tous ses papiers scientifiques, ses instruments et son laboratoire de physique. Il avait reconnu en lui son continuateur.

Dès son admission au Collège de Navarre, il se signala par ses aptitudes et son application. Il avait 15 ans à la mort de son oncle, ses études étaient bien avancées et son ambition était de devenir professeur. Dès l'âge de 20 ans il remplaça Brisson à la chaire de physique du Collège. Il avait une mémoire prodigieuse, était doué pour les humanités, avait du goût pour les poètes et les orateurs. Il taquinait la muse à ses heures, écrivit quatre tragédies : *Osorio, Cromwel*, *Camma* et *Catalina*. Il ne les fit jamais représenter. Il s'attacha surtout aux mathématiques qu'il préférait à tout autre genre d'étude, et à leurs applications, dont la physique.

Héritier du cabinet de physique de son oncle, il acquit de nouveaux instruments et de nouvelles machines et posséda bientôt le plus beau cabinet de physique de Paris.

Il ouvrit son premier cours de physique en 1779, il avait alors 26 ans. Son cours obtint un vif succès par la clarté de ses démonstrations, la précision et la concision de ses exposés, évitant enthousiasme, charlatanisme et luxe pompeux des mots.

Viennent ensuite les publications :

- Mémoire sur les effets et la cause des éclats interrompus par la foudre
- Traité élémentaire de mathématiques à l'usage de l'Université
- Traité des annuités et rentes à terme, *Paris, 1781*
- Traité complet de géométrie
- Traité d'algèbre et de calcul différentiel et intégral
- Cours complet de physique et de chimie (publié après sa mort)

En 1787, les fondateurs du Lycée de Paris lui offrirent la chaire de physique dès la création de l'établissement. Il y seconda, puis remplaça Pilâtre du Rozier, professeur d'Astronomie, mort victime d'un accident d'aérostat. Plus tard il seconda, puis remplaça comme professeur de mathématiques le célèbre Condorcet obligé de s'empoisonner pour échapper à l'échafaud.

Quand la Convention Nationale créa les Ecoles Centrales, Antoine Deparcieux fut sollicité par plusieurs départements. Il choisit de présenter sa candidature à Paris. Il fut admis par le jury où figuraient les mathématiciens Laplace et Lagrange. Il opta pour l'école du Panthéon à laquelle il laissa son superbe cabinet de physique.

Comme son grand-oncle, il vécut célibataire et sans fortune. Ses moyens ne lui permirent pas de se rendre à Vichy, comme le lui prescrivaient ses médecins pour soigner son ulcère à l'estomac. Il en mourut prématurément en 1799, à 46 ans.

2 - La parenté Deparcieux - Rivarol

Un épisode assez cocasse se produisit vers l'année 1777, qui fit sortir Antoine Deparcieux, le petit-neveu, de sa modération proverbiale. Il était alors, au début de sa carrière et enseignait la physique au Collège de Navarre.

Un prétendu "Chevalier de Parcieux" faisait grand bruit à Paris et Versailles, bruit qui parvint aux oreilles de Deparcieux. Il le prit fort mal, considérant qu'il s'agissait d'une usurpation d'identité. Il écrivit à l'imposteur, priant "Monsieur le chevalier de Parcieux" de ne pas faire tant d'honneurs à un roturier. Croyant intimider ou convaincre Deparcieux, le "chevalier" se présenta à son logis. L'entretien se passa fort mal au point que le "chevalier" dut déguerpir sans gloire. Le piquant de l'affaire est que le prétendu "chevalier" n'était autre

qu'Antoine Rivarol, né à Bagnols-sur-Cèze en 1753, la même année qu'Antoine Deparcieux, le petit-neveu !

Arrivé depuis peu à Paris, il n'avait pour toute fortune que sa belle tournure, sa verve endiablée, son intelligence, son aplomb et une ambition exacerbée qui le rendait malade. Il fit la connaissance de d'Alembert qu'il amusa par sa verve, alors qu'il expliquait aux badauds la méridienne tracée par "son grand-oncle" Antoine Deparcieux sur la façade du Palais Médicis au jardin du Luxembourg. D'Alembert le conseilla et l'introduisit dans les salons.

Il lui fallait un nom. Rivarol choisit celui du cousin de sa grand-mère, Antoine Deparcieux, académicien, mathématicien, mort et enterré depuis 9 ans... Il pensait ne pas prendre de risques en s'appelant "Chevalier de Parcieux". A tant que faire, il adopta la particule et disait "nous" en parlant de lui-même !

Après tout il n'était pas le premier à agir de la sorte. Jean le Rond, enfant trouvé, se baptise d'Alembert, Nicolas François, poète, se dit de Neufchâteau, Fabre se dit d'Eglantine, Collot se dit d'Herbois ... Quant à Caron il acheta le titre de Beaumarchais ...

Après l'algarade avec Deparcieux, Rivarol abandonna l'appellation "Chevalier de Parcieux". Cela ne l'empêcha pas de devenir célèbre par son *Discours sur l'Universalité de la Langue Française* (1784), d'être considéré comme le père du journalisme et de signer "Le comte de Rivarol"

Le cocasse était que les deux "Antoine" étaient réellement cousins[29] : Jeanne Donzel, mère d'Antoine Deparcieux, l'académicien, avait une sœur, Françoise Donzel[30] qui épousa André Bonnet, tailleur d'habits à Alais. Une de leurs filles, Jeanne Bonnet, épousa Antoine Roch Rivaroli (ou Rivarol) le 22 mai 1720 en l'église Saint-Castor à Nîmes[31].

Antoine Roch Rivarol et Jeanne Bonnet eurent 11 enfants, dont une fille, Françoise Rivarol, née en 1723, et Jean-Baptiste, né en 1727, père d'Antoine Rivarol, le célèbre écrivain.

Jeanne Bonnet était donc à la fois la cousine germaine d'Antoine Deparcieux, l'académicien, et la grand-mère paternelle d'Antoine Rivarol, l'écrivain.

Nous avons obtenu ces renseignements auprès de Mr Michel Cointat, ancien ministre de l'Agriculture, membre honoraire du Parlement, ancien Président de l'Académie d'Agriculture et auteur d'une biographie[32] d'Antoine Rivarol .

Michel Cointat a, notamment, travaillé sur le "Fonds Rivarol" constitué par Léon Alègre et conservé à la médiathèque de Bagnols-sur-Cèze. Il y a découvert les liens qui ont existé entre la famille Rivarol (en particulier Jeanne Bonnet et ses enfants Françoise et Jean-Baptiste) et leur cousin académicien, Antoine Deparcieux. Ils mettent en lumière un épisode inédit de la vie d'Antoine :

Françoise Rivarol, née en 1723, vit et travaille à l'auberge tenue par ses parents, auberge de la "Croix Blanche" à Bagnols-sur-Cèze. A l'automne de 1750, elle se rend à Paris où elle est accueillie par son "vieil oncle cévenol" , Antoine Deparcieux, l'académicien, qui la loge chez lui pendant quelques mois. Elle a 27 ans, Antoine en a alors 47.

Le 10 novembre 1750, Antoine Roc Rivarol, son père, émancipe[33] Françoise dans les termes suivants *"lequel désirant l'avancement de Dlle Françoise Rivarol, sa fille,*

---

29 - Voir en Annexe 2 "La parenté Deparcieux-Rivarol".

30 - Des détails sur la famille Donzel sont donnés dans le testament du 30 avril 1686 de Jeanne Donzel (notaire Bouquet - 2 E 51 661), suivi d'un acte de cession à la même date, dans lequel elle mentionne : "autre" Jeanne Donzel, sa sœur aînée, femme de Jean-Antoine Deparcieux, et ses autres frères et soeurs : **Françoise**, Antoine, Luc, Marguerite et Andrée-Marie. On note que Françoise n'était pas encore mariée.

31 - Médiathèque de Bagnols-sur-Cèze - Fonds Rivarol - Acte de mariage du 22 mai 1720.

32 - Michel Cointat : *Rivarol, un écrivain controversé* - Editions l'Harmattan (2001) - Collection "Acteurs de la Science".

actuellement en la ville de Paris auprès d'un de ses parents et trouvant qu'un des plus solides moyens est de la tirer de la puissance paternelle afin qu'elle puisse traiter, négocier, acquérir .... déclare qu'il émancipe ladite Françoise Rivarol ...".

Le 21 novembre 1750 - donc dès la réception par le notaire parisien de l'acte d'émancipation de Françoise - Antoine Deparcieux fait une donation[34] à Françoise *"lequel pour l'amitié qu'il porte à Demoiselle Françoise Rivarol, sa nièce à la mode de Bretagne[35] ... et voulant lui en donner des marques ... fait* ***donation de la somme de trois milles livres*** *qu'elle reconnaît avoir reçu dudit sieur Deparcieux en louis d'or, d'argent ... délivrés à la vue de nous, notaire ...*

Trois mille livres est, pour l'époque une somme importante (au moins 450.000 francs d'aujourd'hui). Cette donation est assortie des conditions suivantes :

" faire incessamment employer ces trois milles livres en acquisitions d'héritage ou rentes dans la ville de Bagnols ou aux environs ... et de déclarer dans les contrats d'acquisition que les deniers avec lesquels elle payera, proviennent de la présente donation ... et d'en justifier audit sieur Deparcieux en lui fournissant expédition des contrats".

Enfin, dans le cas ou ladite Rivarol viendrait à décéder sans enfants, les héritages ou rentes acquis et les fonds inemployés reviendraient à Antoine Deparcieux.

Le même jour, le 21 novembre 1750, et devant le même notaire[36], Antoine Deparcieux fait un *"Consentement et désistement d'usufruit à Françoise Rivarol"* par lequel il lui abandonne, à compter du 1er janvier 1751, la rente viagère[37] qu'il avait constituée sur la Compagnie des Indes, le 28 mai 1746, soit **110 livres de rente** par an. En 1751, Françoise est de retour à Bagnols sur Cèze.

Son frère cadet, Jean-Baptiste (futur père de l'écrivain), se rend à son tour à Paris où il est, lui aussi, hébergé chez l'Académicien pendant qu'il "termine ses humanités". En 1752, il épouse, à Bagnols-sur-Cèze, Catherine Avon. En 1753, naît leur premier enfant, Antoine Rivarol, le futur écrivain.

Cette générosité d'Antoine envers les enfants de Jeanne Bonnet, ses lointains cousins, ne peut que surprendre quand on connaît son austérité et l'extrême économie de son train de vie ! D'autant plus qu'il ignore ses propres neveux et nièces et que c'est seulement en 1763, soit 13 ans après, qu'il convoquera chez lui les enfants de son neveu Jean-Antoine.

Dans son ouvrage[38] sur Rivarol, Michel Cointat nous dit :

"Antoine Deparcieux est le cousin germain de Jeanne Bonnet, la grand-mère (de Rivarol). *Ils avaient à peu près le même âge[39] et entretenaient des relations de "cousinage affectueux". Le savant austère n'avait pas d'enfant. Ceci explique qu'en 1750 il a reçu à Paris sa petite nièce Françoise* (fille de Jeanne Bonnet). *Il devait l'aimer beaucoup puisqu'il l'a dotée.*

Mais, en 1750, Antoine n'a plus rencontré Jeanne Bonnet depuis au moins 25 ans et il n'a jamais vu Françoise avant de la recevoir chez lui. Même si ce "cousinage affectueux" envers Jeanne était un sentiment amoureux, d'ailleurs ancien mais laissant peut-être les regrets d'un impossible mariage, il ne paraît pas suffisant pour justifier une donation de cette importance. Il est possible aussi qu'il se soit pris d'affection pour Françoise pendant le temps où il la reçoit à Paris. Mais une "fredaine" avec celle-ci est peu vraisemblable. Françoise est

---

33 - Acte d'émancipation du 10 novembre 1750 - notaire Paillon à Bagnols-sur-Cèze - copie jointe à l'acte de donation du 21 novembre 1750.

34 - Archives Nationales - Minutier Central - notaire Dupont - 21 novembre 1750 - MC/ET/XXIV/723.

35 - "*Nièce à la mode de Bretagne*" : fille de cousins germains, ce qui est bien le cas.

36 - Archives Nationales - Minutier Central - notaire Dupont - 21 novembre 1750 - MC/ET/XXIV/723.

37 - Archives Nationales - Minutier Central - notaire Sylvestre - 28 mai 1746 - MC/ET/VI/704.

38 - Michel Cointat : *Rivarol, un écrivain controversé* , page 40.

39 - Elle était son aînée de trois ans.

venue à Paris avec l'accord de ses parents qui l'ont ainsi confiée à Antoine et l'on connaît le caractère rigoureux de celui-ci. De plus, le montant de la donation et les conditions imposées par Deparcieux pour sa gestion et son utilisation (par acquisition d'héritages et de rentes) semblent écarter cette hypothèse.

Selon nous, l'explication du comportement étonnant de l'Académicien doit être recherché dans les circonstances de son départ de Cessous, 25 ans auparavant.

Nous savons vu[40], d'après le baron d'Hombres Firmas, qu'Antoine est parti "brouillé" avec son frère Pierre, le chef de famille. Qu'est-il devenu après cette séparation ?

On ignore ses conditions d'existence entre son départ (probablement entre 1723 et 1725) et son arrivée chez les pères jésuites de Lyon vers 1725. Isolé de sa famille, peut-être même provisoirement abandonné par elle, s'est-il alors rapproché de sa tante Françoise Donzel, épouse d'André Bonnet, ou plutôt de leur fille, sa chère cousine Jeanne Bonnet, mariée à Antoine Roch Rivarol ? Le couple habitait Nîmes depuis leur mariage en 1720 jusqu'à leur départ à Bagnols en 1735. A-t-il reçu de ces derniers un soutien moral et matériel, peut-être un hébergement et un encouragement à partir plus loin poursuivre ses études ?

Il aurait ainsi contracté une dette dont il se serait acquitté en 1750 par sa générosité envers les enfants de Jeanne Bonnet. Il ne s'agit bien sûr que d'hypothèses que l'absence de documents familiaux ne permet pas d'étayer aujourd'hui .

Cette générosité n'a pas dû être appréciée par la famille Deparcieux et on peut comprendre la fureur d'Antoine Deparcieux, le petit-neveu, en voyant, 27 ans plus tard, parader dans Paris un Rivarol affublé du nom de "Chevalier de Parcieux" !

3 - Les descendants [41]

Jean-Antoine Deparcieux, le patriarche, chef de famille, neveu de l'Académicien, est le père d'Antoine le professeur, de Jean le marin, de Jean-Pierre et de six filles.

Il se fait vieux, il voit les temps troublés par les désordres de la Révolution : chasse aux prêtres non jureurs, arrestation de Louis XVI. En huit jours, du 1er au 8 janvier, il marie ses deux dernières filles célibataires et décède quelques années après, avant 1799. Il a été le dernier "Deparcieux" propriétaire du mas du Clotet.

Le 2 janvier 1793, Madeleine Deparcieux épouse Jean-Félix Evesque, de Trélis, paroisse de Saint-Florent. Le 8 janvier 1793, Julienne Deparcieux épouse Jean-Louis Polge, jeune négociant à Saint-Jean-de-Valériscle. Ce mariage est le dernier figurant sur le registre paroissial de Portes et le premier acte d'état-civil rédigé par Joseph-Victor Richard, officier public de la commune de Portes.

Jean-Louis Polge, commerçant intrépide et intelligent, fait de bonnes affaires dans cette période de troubles et de disette. Après le décès de Jean-Antoine, il indemnise ses beaux-frères et belles-soeurs et se rend seul propriétaire du mas du Clotet où il s'installe. Capitaine de l'armée du Rhin à la 7éme brigade de ligne, il est gravement blessé à la bataille d'Ulm et décède peu après de ses blessures.

Le mas du Clotet passe à son fils François-Félix Polge, puis à son petit-fils Félix Polge. Ce dernier a trois filles, dont Célestine qui épouse Théodore Dardalhon. Les actuels propriétaires du mas du Clotet descendent directement de ce dernier.

40 - Voir "Chapitre 2 - Le départ"
41 - Voir Annexe 1 "Généalogie Deparcieux"

Vous qui vous rendrez, un jour ou l'autre, dans le vallon de Cessous et qui passerez devant le moulin du Clotet, ayez une pensée pour les **Deparcieux**, patronyme aujourd'hui disparu ! Tous, les deux savants, mais aussi ceux du mas, ceux de la terre, ont témoigné au niveau le plus élevé des vertus de l'âme cévenole.

Alès le 7 avril 2001

Jacques Dardalhon - Gérard Delmas

Bibliographie :

- Mahérault, professeur à l'Ecole Centrale du Panthéon : *Notice sur Antoine Deparcieux*[42] ,1800.
- Baron d'Hombres Firmas : *Les Deparcieux, oncle et neveu* , 1852.
- Ernest Durand, membre correspondant et lauréat de l'Académie de Nîmes, chanoine et ancien curé de Peyremale : *Biographie d'Antoine Deparcieux* , 1904.
- Du même auteur : *Monographie de Peyremale* , 1905.
- Louis Dardalhon : *Un grand cévenol : A. Deparcieux* - article dans le "Petit Marseillais" - août 1939
- Jean Susini : *Rivarol et Deparcieux* , Encyclopédie des Cévennes, n° 4, 1970.
- Paul Deleuze : *Deux savants : Les Deparcieux* , Encyclopédie des Cévennes, n° 11.
- Georges Sapède : *Portraits Cévenols autour de Voltaire* , 1986.
- Michel Cointat : *Rivarol, un écrivain controversé* , Editions l'Harmattan (2001), Collection "Acteurs de la Science".

Sources :

Archives Nationales - Minutier Central : Testaments d'Antoine Deparcieux du 27 juin 1761 et 28 octobre 1765, "Règlement du collège de Navarre", "Inventaire fait après décès", actes divers.
Bibliothèque Nationale : Ouvrages de Deparcieux
Archives de l'Académie des Sciences : "Eloge d'Antoine Deparcieux" prononcé par Mr Grandjean de Fouchy, secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences, lors de la séance du 5 avril 1769 - Biographies d'Antoine Deparcieux - Communications d'Antoine Deparcieux (une dizaine de documents) devant l'Académie des Sciences
Bibliothèque Historique de la ville de Paris - Histoire du Louvre, rues et plans de Paris au 18ème siècle
Archives Départementales du Gard : contrats de mariage, testaments ... etc.
Mairie de Portes : Compoix de 1640, registres paroissiaux de Portes et Peyremale
Médiathèques d'Alès et de Nîmes: Ouvrages de Deparcieux.
Médiathèque de Bagnols-sur-Cèze : fonds Rivarol.

42 - Il s'agit d'Antoine, le petit-neveu - Texte photocopié à l'Académie des Sciences

ANNEXE 1 : Généalogie de la famille DEPARCIEUX

Benoit DEPARCIEUX
épouse **Catherine DUCREUX**
habitent à Millery - diocèse de Lyon

nés à Millery

- Jean 15.10.1597
- Marie 1.9.1598
- Ennemaud 26.9.1599
- Marie ?.10.1600
- Jeanne 6.9.1602
- Gabrielle 18.10.1604
- **Guillaume DEPARCIEUX**, maître boucher
  né à Millery le 26.10.1606
  épouse
  en 1ere noces Louise BERLOUD
  en 2eme noces **Clémence TAVERNIER** (+ 4.08.1647)
  en 3eme noces Jeanne RIVIERE

nés à Millery

- Benoît 1.11.1630
- **Pierre DEPARCIEUX** 17.7.1633
  Maître -serrurier
  épouse (contrat du 4.6.1655)
  Jacquette VIDAL - fille de André Vidal
  et Jeanne Dardalhon de Chamborigaud
  - **Jean-Antoine DEPARCIEUX**
    épouse (contrat du 1.9.1674)
    Jeanne DONZEL - fille de Alexandre Donzel
    et Marguerite Arnac de Peyremale
    habitent au mas du Clotet (Cessous)
    - Jean DEPARCIEUX
    - Etienne DEPARCIEUX
    - Louisette DEPARCIEUX
    - **Jacquette DEPARCIEUX** + 19.11.1752 à Portes
      épouse (contrat 20.2.1708)
      Jacques DARDALHON
      fils de Antoine Dardalhon
      et Elix Legal, de Portes
      - **Jeanne DARDALHON**
        épouse le 20.4.1756
        Jean PRADEN
        de St-Julien-de-Cassagnas
      - **Marie DARDALHON**
        épouse le 15.9.1760
        Simon VACHER
        de Trélis
      - Jean DARDALHON ° 2.1.1716
      - Antoine DARDALHON ° 9.11. 1721
    - **Dauphine DEPARCIEUX** + 23.6.1731 à Portes
      épouse (contrat 21.5.1713)
      Antoine LEGAL
      fils de Jacques Legal
      et Marguerite Durand,
      de Portes
    - **Pierre DEPARCIEUX** ° 1676 + 1761 à Cessous
      épouse vers 1713
      en 1ere noces
      Françoise ROUSSEL + 1717
      épouse le 25.10.1717 à Portes
      en 2ème noces
      Marie POLGE fille de Pierre Polge
      et Louise Servier, de Trélis
      (habitent au mas du Clutet)
      - **André DEPARCIEUX** °1713 + 20.7.1717
      - **Anne DEPARCIEUX** ° 24.1.1717
        épouse **André LADEVEZE**
    - **Antoine DEPARCIEUX**
      ° 28.10.1703 à Cessous
      + 2.9.1768 à Paris
      Savant Académicien

Jean DEPARCIEUX
° 15.8.1718

Jacques DEPARCIEUX
24.1.1720

Antoine DEPARCIEUX
7.6.1722

Jean-Antoine DEPARCIEUX
° 11.2.1725 + 29.1.1807
èpouse à Portes le 13.1.1746
Anne TRELIS
+ 5.6.1804

Marie DEPARCIEUX
27.4.1727

Jeanne DEPARCIEUX
° 2.9.1730

Marie DEPARCIEUX DEPARCIEUX
1748 - 1804
épouse
Jean MARTINENCHE

Antoine DEPARCIEUX
le Mathématicien
° 23.4.1753 à Portes
+ 1799 à Paris

Jean DEPARCIEUX
le Marin
° 1755 à Portes
+ 1824 à Vannes

Jean-Pierre DEPARCIEUX
l'Etudiant
° 12.11.1758 à Portes
+ 2.6.1828 Le Pradel

- Les trois petits neveux de l'Académicien -

Anne DEPARCIEUX
épouse le 23.4.1785
C. MOURIER
de Rousson

Marie-Th. DEPARCIEUX
1761 - 1830
épouse **BONNEFOI**
de Salindres

Victor
° 14.8.1762
+ très jeune

Rose DEPARCIEUX
° 21.11.1763 + 1832
épouse le10.10.1785
Jean CHAMBOREDON
fils deJacques et
Marianne Legal de Peyremale

Julienne DEPARCIEUX
29.1.1769 + 24.11.1810
épouse le 8.1.1793
Jean Louis POLGE
négociant à St-Jean-de-Valériscle
- habitent au Clotet -

Magdeleine DEPARCIEUX
° 5.3.1772
épouse le 24.1.1793
Jean Félix EVESQUE
fils de Jean-Pierre Evesque
et Marie Romestant, de Trélis

François Félix POLGE
° 1796 + 10.11.1872
épouse **Rose DUMAZERT**

Joseph Clément POLGE
épouse à Portes le 6.8.1818
Marie Joséphine BOISSIN
fille de Joseph Boisson
et Marie Romestant, de Portes

Félix POLGE (1822 – 1902)
épouse le 4 octobre 1854 à Portes
Ursulle DARDALHON

Victor Abraham POLGE
° 28.3.1826 + 1854
épouse **Philippine CHAMBOREDON**
1831 - 1883

Félicie POLGE
épouse
André COSTELLE

Célestine POLGE
épouse
Théodore DARDALHON
- propriétaires du Clotet -

Abraham POLGE
1854 - 1911
épouse
Philomène COLENSON
1861 - 1939

ANNEXE 2 : Parenté DEPARCIEUX - RIVAROL

Alexandre DONZEL, de Peyremale
épouse
Marguerite ARNAC

- **Jeanne DONZEL**
  épouse (cm du 1.9.1674)
  Jean-Antoine DEPARCIEUX
  fils de Pierre Deparcieux
  et Jacquette Vidal
  (généalogie Deparcieux)
  - **Antoine DEPARCIEUX**
    ° 28.10.1703 à Cessous
    + 2.9.1768 à Paris
    Savant Académicien
- Jeanne DONZEL
  (autre)
- **Françoise DONZEL**
  épouse
  André BONNET
  tailleur d'habits à Alès
  - Anne BONNET
    épouse à Nîmes le 10.5.1723
    Jean FAURE
  - **Jeanne BONNET**
    épouse à Nîmes, le 22.5.1720
    Antoine Roch RIVAROLI, né à Vinsaly (Milanais) fils de Jean Rivaroli
    et Anastasie Binelly, résidant à Nîmes
    habitent à Nîmes, puis après 1735
    à Bagnols sur Cèze
    - Jean RIVAROL
      ° 14..2.1721
      + très jeune
    - Pierre RIVAROL
      ° 7.5.1722
      + très jeune
    - Françoise RIVAROL
      ° 6.11.1723
      + 1813
    - **Jean-Bapt. RIVAROL**
      ° 23.7.1727
      + 27.10.1807
      épouse à Bagnols
      le 26.9.1752
      Catherine AVON
      - **Antoine RIVAROL**
        ° 26.6.1753 à Bagnols
        + 11.4.1801 à Berlin
        Ecrivain
      - (16 enfants)
    - Jeanne RIVAROL
      ° 2.1.1729
      + 16.10.1817
      épouse Claude LARUE
      puis, en 2ème noces
      Charles de BARRUEL
    - Simon RIVAROL
      1735 - 1817
    - Claude-Fr. RIVAROL
      1742 - 1823
- Antoine DONZEL
- Luc DONZEL
- Marguerite DONZEL
- Andrée-Marie DONZEL